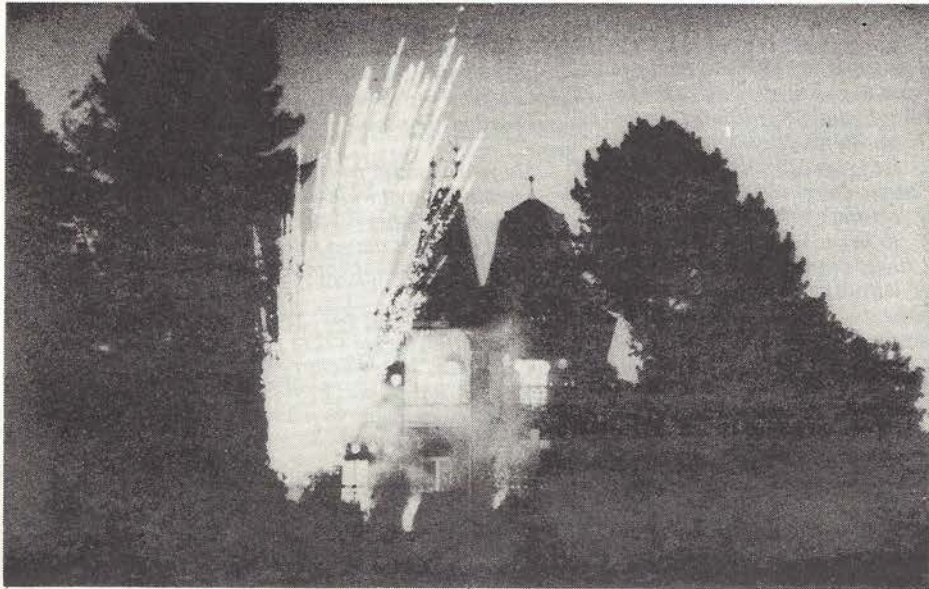


CinéBulletin

Mitteilungsblatt schweizerischer Filmfachverbände und filmkultureller Organisationen / Herausgegeben vom Schweizerischen Filmzentrum mit einem Beitrag des Eidgenössischen Departements des Innern / Feuille d'avis d'associations professionnelles et d'organisations culturelles suisses du cinéma / Publié par le Centre Suisse du Cinéma avec une contribution du Département Fédéral de l'Intérieur / Administration: Münstergasse 18, 8001 Zürich, Tel. (01) 47 28 60, Telex 56 289 sfz ch / Redaktion: Pierre Lachat, Mittelfeldstrasse 9, 8700 Küsnacht/Zürich, Tel. (01) 910 62 96 / Satz: Vreni Jaeggi / Layout: Kurt Eckert / Druck: Ropress, Culmannstrasse 21, 8006 Zürich



Encore une fois: la machine fantaisie

Les questions soulevées dans son livre „La Machine Fantaisie” ayant suscité une polémique (voir Ciné-Bulletin 29 et 31), Anne Cuneo a voulu y intervenir à son tour. Son article précède la version française de l'intervention de Georges Janett parue dans Ciné-Bulletin 31 ainsi que celle d'une duplique que nous a fait parvenir Hans-Ulrich Schlumpf.

Cinéma et division du travail / par Anne Cuneo

Toute activité, dans la société où nous vivons, est régie par la division du travail. La principale division opérée entre activités humaines est celle qui sépare le „travail intellectuel” du „travail manuel”. Chacun de ces domaines étant ensuite séparé à son tour en compartiments.

La division entre la main et le cerveau (qui correspond à la division entre couches privilégiées et couches non privilégiées) m'a toujours semblé un facteur essentiel d'aliénation de la population tout entière (privilégiée ou non). Elle a des répercussions profondes en nous, et nous rend souvent incapables de saisir le monde dans lequel nous vivons dans sa totalité

(sociale, économique, affective...).

En tant que travailleuse culturelle dite créatrice, je me suis posé très tôt le problème des conséquences sur la création culturelle de la division du travail. J'ai souffert et je souffre d'être classée „écrivain littéraire” alors que j'aimerais tout autant peindre, faire des films, travailler dans un laboratoire de photo, coudre, bricoler et j'en passe. Le classement que les autres ont fait de moi a notamment la conséquence que lorsqu'au lieu de parler „lyrique” je me penche sur la création des autres, on me fait comprendre que je me suis déconsidérée en faisant un travail (au choix) de „journaliste” ou de „concierge” (je laisse aux lecteurs le soin d'apprécier). Je continue malgré tout cela à faire ce que je considère être mon travail sans trop me soucier de tout cela.

Le temps de discuter

Pour un travailleur culturel du cinéma, cette indifférence n'est pas possible. Lorsque je me suis jointe à l'équipe de Thomas Koerfer, une des premières choses qui a frappé mon oeil de profane, c'est que les contradictions de la division du travail, souvent mas-

quées à l'usine et dans le quotidien par une structure qui a l'air „stable”, éclataient d'emblée avec une force insoupçonnée à l'intérieur d'une équipe-film.

Cela me semble tenir à deux facteurs:

1) Dans la plupart des arts, la production artistique est séparée de sa commercialisation. Bien que toute production artistique finisse par être marchandise vendue et achetée, il est possible (souhaitable, même) de produire un livre ou un tableau sans penser à sa commercialisation. Le matériel nécessaire pour ce faire est très modeste. Cette indifférence à l'argent suppose bien entendu que le créateur exerce une autre profession pour survivre. Mais enfin, les difficultés sont, avec un peu de tenacité, surmontables.

Pour un film, rien de pareil. Il faut être au clair sur sa commercialisation avant de le tourner, pour pouvoir le tourner même, car ceux qui fournissent les capitaux veulent connaître les conditions dans lesquelles se fait leur investissement.

Autant dire que dans un tel contexte le créateur/réalisateur doit se doubler d'un financier, d'un administrateur, et que l'oeuvre conçue par son imagination souffre parfois énormément de son passage par la moulinette des finances. Cela crée pour lui une contradiction riche de tensions, qui se répercute immédiatement sur l'équipe réunie pour faire le film.

Car l'équipe elle-même est soumise au même type de contra-

WO SIND DIE DEUTSCHEN TEXTE GEBLIEBEN?

Die Diskussion um die Fantasie-Maschine verläuft erfreulicherweise kreuz-und-quer über die Sprachgrenzen hinweg (die sich ja leider so oft auswirken wie Sprachbarrieren). Das gibt indessen zunehmend knifflige Montageprobleme auf. Da alle Übel ungefähr gleich gross waren, gehen diesmal alle französischen Beiträge voraus, während der Leser die Duplik von Hans-Ulrich Schlumpf und die deutsche Übersetzung des Artikels von Anne Cuneo unlogischerweise auf den Seiten 3 und 4 findet.

32
Mai 1978

diction que le réalisateur. Elle fait un travail, et ce travail est de l'art. Dans le cadre de ses compétences, chacun — surtout dans le cinéma suisse où tout est en cours d'„invention” — donne ce qu'il a de meilleur. Comment, par exemple, dans les deux séquences nocturnes du 1er août dans „Der Gehülfe”, distinguer ce qui est dû aux uns et aux autres? A l'inventivité des électriciens? A l'habileté de la décoratrice? Au savoir faire de...? Etc., etc., je ne poursuivrai pas cette liste de 20 ou 30 noms.

Madeleine Fonjallaz a raison: la frontière est ici particulièrement ténue entre „création” et „travail manuel”. Car à tous les stades ils sont intimement mêlés dans le travail de chacun.

2) Deuxième facteur: la division du travail crée des rapports d'autorité. Le fait que, comme le disait Janett, „le réalisateur doit être à la fois le père et la mère de tout le monde”, ne reflète pas l'immaturation de l'équipe, mais le fait qu'on n'efface pas „magiquement” parce que „c'est du cinéma” les rapports d'autorité. Mais en même temps chaque membre de l'équipe se sent (à juste titre) co-créateur de l'oeuvre — et à tous les niveaux la création s'accommode mal des „autorités supérieures”. Il faudrait avoir le temps de discuter véritablement de cette création collective. Or le temps (1'000 francs environ l'heure de discussion dans une équipe moyenne) est ce qui fait le plus cruellement défaut dans les budgets serrés.

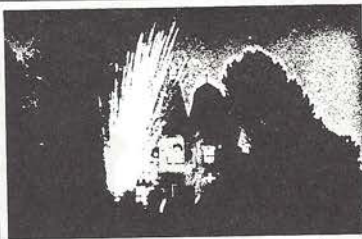
Je ne donnerai pas ici d'exemples concrets, pour ne pas répéter ce qui est déjà dit dans „La Machine Fantaisie”.

Le croisement névralgique

Je conclurai en disant qu'il me paraît que ces aspects du problème que sont la division du travail et les rapports d'autorité au cinéma sont un peu escamotés dans le débat qui se déroule dans ces colonnes. Cependant, je trouve significatif que, dans la situation actuelle, ce soit ce point de „La Machine Fantaisie” — vital à mon avis pour le bon fonctionnement de la création cinématographique — qui provoque les réactions et les polémiques.

Cela est „logique”, car c'est à ce croisement névralgique que se décide parfois la qualité d'un film et que, plus généralement, se décide l'avenir du cinéma, avenir qui nous tient à coeur — que nous soyons „techniciens”, acteurs, critiques, réalisateurs ou tout simplement amoureux de cinéma.

(Le livre de James Scott „Film: The Medium and the Maker”, New York 1975, analyse très à fond l'apport des techniciens à beaucoup de films connus. On peut le consulter avec profit sur cette question.)



Invitation au baisemain / par Georges Janett

Cher Hans-Ulrich Schlumpf. On peut lire ce qui est écrit dans un livre ou y ajouter ce qu'on prétendra être écrit entre les lignes. On peut aussi en extraire ce qui s'arrange avec les convictions qu'on a et c'est ce que tu as fait, en prenant des libertés, dans tes remarques à propos de „La Machine Fantaisie” publiées dans Ciné-Bulletin 29.

Dans une appréciation critique, il aurait été question de nuances, de relations entre divers facteurs. Or, tu prends une position absolue et tu rejoins donc les prêcheurs qui entourent la voie du cinéma suisse d'une clôture de mots d'ordre toujours nouveaux, cela pour le diriger vers la destinée qu'eux-mêmes lui ont réservée.

Il est, pour ne pas dire plus, trop facile de qualifier de „moins prétentieux”, par rapport aux films de fiction, „les documentaires”, les films „d'essai” et „d'animation”. Et tu exprimes la même attitude en affirmant que les budgets et les restrictions imposées par leur volume „dépendent de la folie des grands individus de chaque cinéaste”, comme si d'autres critères étaient exclus. L'avis des techniciens est plus nuancé sur ce point; car se sont eux les premiers à souffrir — quel que soit le coût de la production — des disproportions entre ambition et moyens disponibles.

„C'est tout bien” — dis-tu d'un ton condescendant comme s'il s'agissait de cadeaux au lieu de salaires pour services rendus — „que l'équipe veuille gagner correctement sa vie et que les heures supplémentaires soient payées”. Et Thomas Koerfer le rend possible en investissant la totalité de son honoraire: ce fait, tu le qualifies de petite inélegance — et tu as raison, seulement voilà: c'est précisément la tâche du producteur (ou du réalisateur alors qu'il se double de cette fonction) que d'adapter un projet de film aux possibilités concrètes, qu'elles soient d'ordre économique ou simplement pratique.

Rejeter la faute sur les techniciens dès que ce travail a échoué est une méthode fréquente; mais la fréquence de son adaptation ne la rend aucunement plus juste.

„La solidarité à sens unique est une menace pour tous.” Je me demande à quelle solidarité tu penses: à celle peut-être de certains réalisateurs qui, une fois arrivés à pouvoir réaliser un projet d'envergure, ne se soucient plus du tout des techniciens, le concours desquels ils acceptaient

volontiers, avant (et si une équipe devait demander que pour tel et tel projet on engage Ingmar Bergman, réalisateur plus qualifié avec lequel il serait plus intéressant de travailler?)

„Les cinéastes producteurs”, écris-tu sur un ton de reproche, „sont qualifiés de patrons”. Or, dès que tu parles, par la suite, des „fils de (petits) bourgeois qui aimeraient beaucoup diriger ou être dirigés, mais qui ne l'avouent pas”, tu n'as pas l'air d'avoir une autre conscience que celle d'un patron (quel que soit le sens précis de cette expression). Ta recommandation n'est alors que logique: il faut jouer „le rôle d'homme à tout faire, même s'il est parfois douloureux de reconnaître l'autorité de celui qui se salit les mains en abordant le problème du pouvoir”.

Je n'accepterai pas, tout en te remerciant, l'invitation au baisemain; je ne suis pas convaincu que le fait d'avoir les mains sales constitue une preuve suffisante d'autorité.

Le cinéma n'est pas „un plaisir pur et simple, même s'il se fait avec des amis” — évidemment: c'est un travail. Il sera bien fait si l'on a les connaissances nécessaires; l'autorité est aussi une question de compétence.

Quand on fait du cinéma, le réalisateur demande cette compétence au technicien et vice-versa. Or, il y a des autodidactes parmi les réalisateurs d'aujourd'hui; ils rencontrent donc souvent des techniciens ayant une formation plus accomplie et une expérience plus riche. Un réalisateur avisé sait en profiter, des discussions permettant de mieux faire le film et de mieux organiser la production. Mais s'il ne soutient cette idée communautaire qu'en théorie, les discussions lors du tournage le dérangeront.

Le cinéma de charité

Tu te plains de leur ton et tu pèses chacun des mots des autres; c'est oublier que, quand on est engagé dans une besogne difficile, on parle autrement que lorsqu'on est assis à une table de diplomates et que les techniciens eux aussi ont leur tempérament.

En ce qui concerne la collaboration, chaque tournage est un numéro de funambule qui dépend de la composition de l'équipe par rapport au scénario, aux acteurs ainsi qu'aux conditions économiques. Celui qui craint la confrontation permanente, dans son travail, avec son entourage, avec les êtres humains, n'a qu'à faire des films d'animation: il n'y éprouvera que la seule résistance du matériel.

Il n'y a guère de dogmatiques parmi les techniciens et il y a beaucoup de manières, par conséquent, de faire du cinéma. Est exclue celle où l'ignorance s'ajoute à une revendication du pouvoir qui aimerait réduire les collaborateurs à un état de manoeuvre

muet; de même que l'autre où l'on compense, en ne payant pas le travail que d'autres ont fait, les erreurs qu'on a commises soi-même. Malgré cela, des films sont, aujourd'hui encore, réalisés de cette manière et il y a toujours des producteurs-réalisateurs qui pensent que tout cela va de soi et qui continuent – sans tenir compte de l'évolution des choses – à prôner un cinéma de charité bon marché qui n'existe que grâce aux subsides et aux mécènes et qui permettra peut-être à quelques rares auteurs de survivre et éventuellement même d'accomplir leur formation.

„Anne Cuneo nous fait regarder dans le miroir”, dis-tu. D'accord, seulement: un miroir ne sert à rien quand on est aveugle.

Une aliénation grandissante / par Hans-Ulrich Schlumpf

Chère Madelaine Fonjallaz,
Cher Georges Janett,

Ce qui m'embarrasse le plus, d'abord: qu'on ait pu croire que je méprise le métier de „technicien” (quel que soit le sens qu'on donne à ce mot; étant un „réalisateur” moi-même, les „techniciens” ne sont, à mon avis, qu'un autre genre de „réalisateurs”). Je pense que ceux qui ont travaillé avec moi diront le contraire. C'est pourquoi cela me fait de la peine que vous ayez interprété mes réflexions sur le livre d'Anne Cuneo d'une manière si éloignée de la pratique que j'essaie de suivre. Je me reproche toutefois d'avoir contribué à ces malentendus en généralisant et en ironisant.

Une politique de l'intérêt particulier

Je ne peux que confirmer la thèse de Madeleine sur les „rapports dialectiques” entre „techniciens” et „réalisateurs”. Cela m'a semblé être si évident que je n'ai pas cru devoir le dire. Je suis „réalisateur” aujourd'hui, donc soumis aux contraintes particulières de ce métier; je serai peut-être „technicien” à mon tour, demain. Car je dois gagner ma vie comme les autres et je ne suis pas devenu plus riche, en faisant du cinéma, que vous. Vous défendez, avant toute autre chose, vos intérêts – moi, les miens. Comprendre que les vôtres sont les miens et vice-versa, c'est créer le dynamisme qui nous permettra, espérons-le, de faire avancer ultérieurement et d'un effort commun le cinéma en Suisse.

Il est parfois dangereux qu'on coupe un texte pour des raisons de volume. C'est ainsi que Georges a pu croire que mes réflexions ironiques quant au désir de „gagner sa vie correctement” étaient condescendantes. Or, le passage in extenso était le suivant: „C'est tout bien que l'équipe veuille gagner correctement sa vie et que les heures supplémentaires soient

payées. C'est une revendication que je défendrai toujours, comme Thomas Koerfer le fait. Mais Thomas Koerfer doit alors investir la totalité de son honoraire dans le film (et se nourrit probablement de son amour du cinéma), il se couvre de dettes et perd son temps à trouver des crédits de transition, il ne peut donc plus jouer le rôle du patron qui procure du travail aux employés; ce qui est évidemment une petite inélégance.”

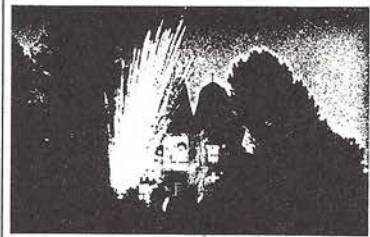
Evidemment, j'ai voulu provoquer un débat (sans pour autant vouloir inviter au baisemain). Le ton est devenu plus intransigeant entre nous, il n'y a pas besoin, pour le comprendre, de peser les mots des autres et de tenir compte du tempérament de chacun (cela me semble pas inclure les sensibles, car il y a aussi les sensibles). La réponse de Georges n'en est-elle pas une preuve? Entre les lignes, il me traite de naïf et littéralement d'aveugle. Et il semble évident à Madeleine – je pense qu'elle juge d'après sa pratique personnelle – que je règle des comptes avec des personnes précises, ce qui est faux. La véhémence de vos réponses ne laisse-t-elle pas supposer que j'ai mis le doigt sur la plaie?

Ce que j'ai écrit est une réaction – trop généralisante et, vu la gravité du sujet, aussi trop ironique – provoquée par les débats qui ont eu lieu entre „techniciens” et „réalisateurs” au cours du tournage d'un film suisse et qu'Anne Cuneo a rapportés dans son livre. En tant que profane, je n'ai pas de préjugé mais je souffre, par contre, d'ignorance de cause. J'essaie d'avertir d'un danger qui se manifeste dans mon propre travail quotidien et qui m'accable, danger qu'on pourrait définir en disant que les gens de cinéma sont en train de s'aliéner les uns des autres et qu'ils semblent de moins en moins disposés à créer une base politique commune. L'effort qu'exigerait la création d'une telle base est remplacée par une politique de l'intérêt particulier qui ne regarde pas au-delà des besoins de l'instant. Il est facile de prévoir où cela doit mener. Nous, les „réalisateurs”, en sommes en partie responsables. Mais il me semble que nous allons maintenant vers l'autre extrême. La „compétence”, où „compétence” il y a, a été acquise, du moins dans ma génération, d'un effort commun; quant à l'améliorer, c'est encore une chose que nous devons faire ensemble.

La „clôture de mots d'ordre” dont parle Georges se trouve déjà dans ce qu'Anne a écrit: ce n'est pas moi qui ai introduit dans le débat les termes de „patron” et d'„employé” que j'ai d'ailleurs toujours mis entre guillemets (dans le texte allemand N.d.t.) et que je considère comme inaptes, dans la plupart des cas, pour notre travail. Gonseth et d'autres supposent tacitement, dans l'affaire du contrat avec Kurt Gloor, qu'à

l'association des réalisateurs il n'y ait que Thomas Koerfer qui défende les intérêts des techniciens. Loin de là.

Je n'irai pas plus loin, préférant continuer ce débat autrement. En effet, nous devrions parler plus souvent de notre collaboration en dehors des productions de films au lieu de vouloir remporter des victoires les uns sur les autres. C'est pourquoi je le répète: le ton devrait être plus chaleureux.



NOCH EINMAL: DIE FANTASIE-MASCHINE Film und Arbeitsteilung / von Anne Cuneo

Jede Tätigkeit unterliegt in der bestehenden Gesellschaft einer Arbeitsteilung. Die grundlegende Aufteilung der Tätigkeiten des Menschen ist diejenige in „intellektuelle” und „manuelle” Arbeit. Beide Bereiche sind ihrerseits wieder in Abteilungen unterschieden.

Die Unterscheidung von Hand- und Kopfarbeit (die derjenigen von bevorrechteten und nicht bevorrechteten Schichten entspricht) ist mir stets als ein wesentlicher Fehler der Entfremdung im Gesamten der Bevölkerung erschienen (gleich ob bevorrechtet oder nicht). Sie wirkt sich tiefgreifend in uns aus und setzt uns oftmals ausserstande, die bestehende Welt in umfassender Weise zu begreifen (das heisst gesellschaftlich, wirtschaftlich, gefühlsmässig usw.).

Als eine kreativ genannte Kulturarbeiterin habe ich sehr früh schon nach den Folgen der Arbeitsteilung für die kreative Arbeit in der Kultur gefragt. Ich habe es erduldet und dulde es noch, als „literarische Schriftstellerin” zu gelten, obgleich ich nicht weniger gern malen, Filme machen, in einem Fotolabor arbeiten, nähen, basteln und was weiss ich sonst tun möchte. Die Einteilung, der mich die andern unterziehen, bewirkt zumal, dass man mir, so ich nicht „dichterisch” bin, sondern befasst mit der kreativen Arbeit von andern, zu verstehen gibt, ich gerate in Verruf, indem ich (je nachdem) vorgehe wie eine „Journalistin” oder eine „Türhüterin” (die Wahl überlasse ich dem Leser). Ich fahre ungeachtet dieser Einwände fort zu verrichten, was ich als meine Arbeit ansehe, ohne mich viel um das alles zu bekümmern.

Zeit zum Diskutieren

Für einen im Film tätigen Kulturarbeiter geht dieselbe Gleichgültigkeit nicht an. Als ich mich der Equipe von Thomas Koerfer anschloss, fiel mir als erstes ins weltliche Auge, wie die Widersprüche, die im Betrieb und im Alltag oft von einer scheinbar „stabilen“ Struktur verdeckt sind, von Beginn an mit einer Heftigkeit zutage traten, wie sie bei einer Filmequipe nicht zu erwarten war.

Das scheint mir von zwei Faktoren herzurühren:

1. In den meisten Künsten ist die Produktion getrennt von ihrer Vermarktung. Auch wenn jedes künstlerische Produkt am Ende zur ver- und gekauften Ware wird, ist es möglich (und sogar wünschenswert), ein Buch oder ein Gemälde herzustellen, ohne an eine Vermarktung zu denken. Das hierfür erforderliche Material ist von sehr bescheidenem Umfang. Sicher, die Nebensächlichkeit der Geldfrage entbindet den Künstler nicht davon, einen Beruf daneben fürs Überleben auszuüben. Aber die Schwierigkeiten lassen sich schliesslich, mit etwas Zähigkeit, überwinden.

Nichts dergleichen gilt im Film. Man muss sich über seine Vermarktung im klaren sein, bevor er gedreht wird, ja damit er überhaupt gedreht werden kann, denn die Kapitalzulieferer wollen die Bedingungen kennen, unter denen ihre Investition getätigt wird.

Das bedeutet, dass der Künstler-Filmgestalter, in einem solchen Zusammenhang, auch zum Finanzmann und Verwalter werden muss und das Werk, wie er es sich erdacht hat und vorstellt, manchmal argen Schaden nimmt, wenn es durch die Mängel der Finanzen gedreht wird. Das setzt ihn einem spannungsreichen Widerspruch aus, der sich unmittelbar der versammelten Filmequipe mitteilt.

Denn die Equipe ist selber einem ähnlichen Widerspruch ausgesetzt wie der Gestalter. Sie verrichtet eine Arbeit, und diese Arbeit ist Kunst. Im Rahmen seiner Fähigkeiten gibt jeder – im Schweizer Film, wo alles einer ständigen „Erfindung“ unterliegt, schon gar – sein Bestes. Liesse sich zum Beispiel in den nächtlichen Bildern vom 1. August in „Der Gehülfe“ ausmachen, was dem einen und was dem andern zu verdanken ist? Den erfindungsreichen Elektrikern? Der gewandten Ausstatterin? Dem Können von usw., usw. – ich schenke mir den Rest der Liste, sie zählt zwanzig oder dreissig Namen.

Madeleine Fonjallaz hat recht: die Grenze ist hier besonders durchlässig zwischen „kreativer“ und „manueller“ Arbeit. Denn in allen Stadien sind diese beiden aufs engste miteinander verwoben in der Arbeit jedes einzelnen.

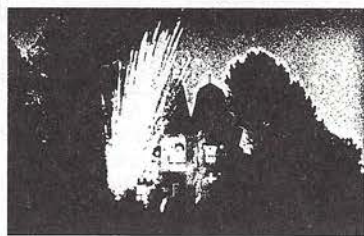
Zweiter Faktor: die Arbeitsteilung schafft Beziehungen autoritärer Natur. Der Umstand, dass der Gestalter, wie Janett schon

sagte, „zugleich Vater und Mutter von jedermann sein muss“, entspringt nicht der fehlenden Reife der Equipe, sondern der Tatsache, dass die autoritären Beziehungen, nur „weil's halt ein Film ist“, sich auch nicht wegzaubern lassen. Zugleich aber fühlt sich jedes Mitglied der Equipe (mit Recht) als Mitgestalter am Werk – und kreative Arbeit richtet sich nun einmal auf allen Stufen schlecht mit „höherer Autorität“ ein. Man müsste Zeit haben, die kreative Arbeit im Kollektiv zu besprechen. Bloss, gerade an Zeit (auf ungefähr 1000 Franken kommt eine Stunde Diskussion in einer mittlern Equipe zu stehen) mangelt es am ärgsten in den knappen Budgets.

Auf konkrete Beispiele verzichte ich an dieser Stelle, um nicht zu wiederholen, was schon in „La Machine Fantaisie“ steht.

Der neuralgische Kreuzungspunkt

Zum Schluss möchte ich sagen, dass es mir vorkommt, als würden diese Aspekte des Problems der



Wachsende Entfremdung / von Hans-Ulrich Schlumpf

Liebe Madeleine Fonjallaz, lieber Georg Janett, zuerst das Wichtigste: falls der Eindruck entstanden ist, dass ich den Beruf des „Technikers“ (was immer das heisst: für mich sind „Techniker“ – mit Unterschieden – „Gestalter“ wie ich) gering-schätze, so ist mir dies peinlich. Ich denke, dass jene, welche mit mir zusammengearbeitet haben, das Gegenteil bestätigen werden. Es schmerzt mich deshalb auch, dass meine Gedanken zum Buche Anne Cuneos von Euch derart unabhängig von meiner Praxis gedeutet worden sind. Ich habe mir vorzuwerfen, dass ich durch Verallgemeinerungen und Ironie zu diesen Missverständnissen beigetragen habe.

Reine Interessenpolitik

Ich kann Madeleines Satz von der „dialektischen Natur“ des Verhältnisses zwischen „Technikern“ und „Gestaltern“ nur zustimmen. Er ist für mich so selbstverständlich, dass ich es nicht für nötig befand, dies ausdrücklich auszuführen. Heute bin ich „Gestalter“ und deshalb mehr mit dessen Zwängen konfrontiert, morgen vielleicht wieder „Techniker“, – auch ich muss schliesslich meinen Lebensunterhalt verdienen und bin am Film sowenig reich geworden wie Ihr. Wie Ihr Euch für

Arbeitsteilung und der Autoritätsbeziehungen im Filmschaffen eher beschwiegen in der Auseinandersetzung, die sich in diesen Spalten abspielt. Und doch finde ich es bezeichnend, in der gegenwärtigen Lage, dass gerade dieses Thema in „La Machine Fantaisie“ – ich betrachte es als lebenswichtig für das gute Gedeihen der Filmkunst – Reaktionen und Diskussionen auslöst.

Das ist „logisch“, denn gerade an diesem neuralgischen Kreuzungspunkt entscheidet sich zuweilen die Qualität eines Films wie auch im weitern die Zukunft des Filmschaffens, welche uns am Herzen liegt – ob wir „Techniker“ seien, Schauspieler, Kritiker, Filmgestalter oder ganz einfach Liebhaber des Films.

(Das Buch von James Scott „Film: The Medium and the Maker“, New York 1975, analysiert äusserst gründlich den Beitrag der Techniker zu zahlreichen bekannten Filmen und liest sich mit Blick auf diese Frage mit Gewinn.)

Eure Interessen zuerst wehrt, so ich für meine. Aus dem Wissen, dass Eure Interessen die meinen sind und umgekehrt, ergibt sich jene Dynamik, mit der wir gemeinsam – so wollen wir hoffen – den Film in der Schweiz weiter vorwärtsbewegen werden.

Redaktionelle Kürzungen aus Platzgründen haben ihre Tücken. Meine ironischen Gedanken zum „gagner sa vie correctement“ wurden von Georg als Herablassung verstanden. Der Passus hiess aber ungekürzt: „Es ist ja schön und recht, wenn ‚die Equipe‘ ihr Leben ‚correctement‘ verdienen will und Überstunden bezahlt bekommt. Dafür werde ich mich – zusammen mit Thomas Koerfer – immer einsetzen. Aber, dass dies nur möglich ist, indem Thomas Koerfer sein ganzes Honorar in den Film investiert (der lebt wohl von seiner Liebe zum Film), nach der Premiere bis über den Kopf in Schulden steckt und seine Zeit mit dem Aufreissen von Überbrückungskrediten verschwendet, statt seiner Rolle als ‚patron‘ gerecht zu werden und für eine neue Arbeit – auch im Interesse der ‚employés‘ – dazusein, ist ein kleiner Schönheitsfehler.“

Es ist allerdings so, dass ich mit meinem Aufsatz eine Diskussion provozieren, wenn auch nicht zum Handkuss einladen wollte. Es ist nicht zu übersehen, dass der Ton unter uns unversöhnlicher geworden ist, auch ohne Goldwaage und bei Berücksichtigung individueller Temperamente (wobei damit offenbar nicht die Sensiblen gemeint sind, die es ja auch noch gibt). Ist nicht Georgs Antwort auf meinen Gedankengang selbst ein Beweis dafür? Er bezeichnet mich zwischen den Zeilen als nichtsahnend und wörtlich als blind. Und Madeleine – offen-

bar aus ihrer Praxis urteilend – nimmt als evident an, dass ich persönliche Rechnungen begleichen wollte, was nicht stimmt. Ist nicht die Heftigkeit Eurer Antwort ein Hinweis darauf, dass ich einen wunden Punkt berührt habe?

Mein Text ist eine zu allgemein und dem Ernst des Gegenstandes offenbar unangemessen ironisch geratene Reaktion auf die Auseinandersetzungen zwischen „Technikern“ und „Gestaltern“ in einer schweizerischen Filmproduktion, wie sie in einem Buche Anne Cuneos nachzulesen sind. Als Aussenstehender habe ich den Vorteil der Unbefangenheit und den Nachteil der „ignorance de cause“. Ich versuche vor Entwicklungen zu warnen, die ich auch in meinem Alltag beobachte und die mich bedrücken. Man könnte sie dahin zusammenfassen: die Entfremdung unter den im Film Tätigen wächst und damit schwindet die Bereitschaft zur Erarbeitung einer gemeinsamen politischen Basis. An die Stelle dieser Anstrengung tritt reine Interessenpolitik, welche nicht über die eigenen momentanen Bedürfnisse hinaus sieht. Wohin das führen wird, ist leicht abzusehen. Es ist klar, dass wir „Gestalter“ dafür mitverantwortlich sind. Aber es scheint mir das Pendel nun ins andere Extrem auszuschlagen. Die „Kompetenz“, soweit vorhanden, ist zumindest in meiner Generation gemeinsam erarbeitet worden, wir werden sie auch gemeinsam verbessern müssen.

Untaugliche Begriffe

Die „Wortspalieri“, von denen Georg spricht, sind halt schon in den Aufzeichnungen Annes zu finden: die von mir nicht übersetzten und immer in Anführungsstriche gesetzten Begriffe „patron“ und „employé“ – die ich in Zusammenhang mit unserer Arbeit in den meisten Fällen für untauglich halte – sind nicht von mir in die Diskussion gebracht worden. Es wird in der Auseinandersetzung um den Vertrag mit Kurt Gloor – und dies nicht nur von Gonseth – stillschweigend angenommen, dass im Verband Schweizerischer Filmgestalter sich ausser Thomas Koerfer niemand für die Anliegen der „Techniker“ einsetze. Das Gegenteil ist der Fall.

Ich will nicht weiter auf Eure Antworten eingehen, wir werden das Gespräch fortführen. Statt uns gegenseitig aufzubauen, sollten wir über unsere Zusammenarbeit ausserhalb von Produktionen mehr sprechen. Ich bleibe dabei: der Ton müsste wärmer sein.

Nach dem Filmfest

Die Manifestation in der Zürcher Roten Fabrik im Urteil des Organisators / von Franz Rueb

Das Filmfest 78 hat mit einem respektablen finanziellen Ergebnis und einem eher bescheidenen ideellen Erfolg abgeschlossen. Bedenken wir jedoch, dass diese Aktion ein erster Schritt war auf ein noch weitgehend neues Terrain, dass zum ersten Mal sämtliche Filmverbände unter der Ägide der

Einnahmen

Cinégram S.A. Genf/Zürich 1.000.-, Egli Filmtechnik Dübendorf 500.-, Erziehungsdirektion des Kantons Zürich 5.000.-, Gesellschaft Schweizer Film 1.765.-, Metzgerei Bell AG Zürich 100.-, Migros-Genossenschaftsbund Zürich 3.000.-, Praesens Film AG Zürich 200.-, Präsidialabteilung der Stadt Zürich 5.000.-, Tages-Anzeiger Zürich 2.000.-, Topic-Film AG Zürich 1.000.-, Zürcher Lichtspieltheater-Verband 500.-. Total Barspenden: 20.065.-. Trickfilm-Festival 3.155.-, Kinder filmen 425.-, Kin-Top-Variété 2.502.35, Staat/Film/Zensur 292.-, Film-Arena 750.-, Alt-Filmer - Jung-Filmer 380.-, Film-Fest 9.618.55, Umsatzbeteiligung an Wirtschaft 3.241.35. Einnahmen Veranstaltungen: 20.364.25.

Einnahmen total: 40.429.25.

Ausgaben

Honorar und Spesen Organisator 11.465.-, Einrichtungen Rote Fabrik 2.046.15, Video-Anlage 1.897.50, Beitrag an Retrospektive 2.000.-. Ausgaben total: 17.408.65.

Total

Einnahmen total 40.429.25, Ausgaben total 17.408.65, Reingewinn: 23.020.60.

Gesellschaft Schweizer Film sich zu einem gemeinsamen Handeln verbanden, so könnte man dieses erste Filmfest als zukunftsstrahlig bezeichnen.

Klar ersichtlich ist, dass die Spenden von insgesamt 20.065 Franken das materielle Fundament des Filmfestes bildeten. Sehr unterschiedlich waren die Einnahmen durch die Veranstaltungen. Das Gesamtergebnis ist nicht überwältigend. Gemessen an den objektiven und subjektiven Schwierigkeiten, an den Erwartungen und vor allem an der Situation des Schweizerischen Filmzentrums, das sozusagen um jeden Franken froh sein muss, ist der erzielte Benefiz ein freundlicher Tropfen auf den heissen Stein.

Das Filmfest vom 18. März brachte über 15.000 Franken Brutto-Einnahmen (Netto 9.618.55 Franken), das Trickfilmfestival eine Woche zuvor hatte

ebenfalls einen Massenbesuch zu verzeichnen und brachte auch einen erfreulichen finanziellen Gewinn. Daraus ist ersichtlich, dass ein Samstagabend-Fest (mit Tanz, Musik, Beiz usw.) die Leute herauslockt nach Wollishofen. Schlechter war's dann allerdings an den Wochentagen, obwohl die filmpolitischen Diskussionen, die Vorführungen und Wettbewerbe in verschiedener Hinsicht recht attraktiv waren.

Sicher werden die ideelle Wirkung und der Publikumserfolg der Filmwoche von niemandem überschätzt. Zu einem breiteren Publikum ist der Schweizer Film - trotz Informationsstand und Schneidertisch und Schaufenstern in Warenhäusern - nicht vorgedrungen. Zeitweise blieben die Filmschaffenden auch in der Roten Fabrik unter sich.

Die „Züri-Leu“-Beilage in einer Auflage von 320.000 Exemplaren war ein Erfolg, als (fast) einziger Werbeträger jedoch schien er doch zu einseitig. Ein nächstes Werbekonzept müsste auf jeden Fall breiter aufgefächert und abgestützt werden, und es müsste gelingen, Presse, Radio und Fernseh-

hen noch stärker zu engagieren. Es dürften mehrere solche verschiedenartig angelegte Aktionen nötig sein, um dem schweizerischen Filmschaffen die Türen zu einem grossen Publikum aufzubrechen.

Diese Manifestation des einheimischen Filmschaffens war getragen und realisiert von den Filmern selbst. Das ist die hoffnungsvollste Seite dieser Übung: die Zusammenarbeit über die Verbände und Gruppen hinweg für ein gemeinsames Ziel.

Filmförderung in der BRD und Westberlin

ARD und ZDF haben gegenüber dem Bundesministerium für Wirtschaft mitgeteilt, dass sie die Zusammenarbeit mit der Filmwirtschaft auf der Grundlage des Filmförderungsabkommens vom 4. November 1974 fortsetzen wollen. Unter der Voraussetzung, dass das neue Filmförderungsgesetz (das zurzeit im Wirtschaftsministerium vorbereitet wird) keine Bestimmungen über die Erhebung einer Spielfilmabgabe von seiten der Fernsehanstalten enthält, wol-

len ARD und ZDF das Förderungsabkommen nicht nur verlängern, sondern auch ausweiten.

In den fünf Jahren von 1979 bis 1983 stellen die Anstalten 54 Millionen Mark für Koproduktionen und im gleichen Zeitraum jährlich zwei Millionen Mark für den Vorabkauf von Fernsehverwertungsrechten zur Verfügung. Auf zwei Millionen Mark jährlich sollen die Zuschüsse für Projektförderungsmaßnahmen angehoben werden. Ausserdem bieten ARD und ZDF an, als zusätzliche Massnahme für die Drehbuchförderung jährlich 500.000 Mark bereitzustellen, die die Projektkommission vergeben soll. Insgesamt ergibt sich daraus ein finanzielles Förderungsvolumen von 76,5 Millionen Mark (1979 - 1983).

Mit fünf Millionen Mark jährlich fördert die Stadt Berlin den Film: Ein entsprechender Beschluss wurde vom Westberliner Senat gefasst. Ausserdem wird sich die Stadt Berlin (West) auf Beschluss des Senats bis zu 50 Prozent am Grundkapital von Unternehmen beteiligen, wenn dies „der Errichtung oder dem Ausbau von filmtechnischen Betrieben dient“. Damit will der Senat die Beschäftigungslage der Ateliers verbessern helfen.

Les marginaux en marge

Remarques critiques à propos de l'exposition „Voyage d'exploration au paradis“ au Musée des Arts décoratifs de Zurich / par Rolf Bächler

„On ne prend pas assez au sérieux les films d'animation. Dans les salles, le plus souvent, ils servent de „remplissage“ pour „chauffer“ avant le film principal. C'est d'après ces critères qu'ils sont choisis; ils doivent être drôles et ne pas poser de problèmes. Les films d'animation ambitieux (qui sont présentés annuellement aux Journées cinématographiques de Soleure) ne conviennent pas aux avant-programmes. C'est pourquoi les films d'animation suisses sont les films suisses les moins connus.“

Le Groupement Suisse du Film d'Animation existe depuis 1968. Ses membres ont réalisé des films très appréciés dans les milieux spécialisés internationaux.“

Cela complété d'agrandissements en noir-blanc tirés de six films et sans autre commentaire.

Le tout: le huitième chapitre, consacré aux „Films d'animations“, de l'exposition „Voyage d'exploration au paradis“ au Musée des Arts décoratifs de Zurich.

Le texte que nous venons de citer (intégralement) rappelle l'existence marginale du film d'animation dans l'ensemble du nouveau cinéma suisse: ce qui justement le renvoie en marge, car rien d'autre n'est dit à son propos

Sous-titre de l'exposition: „Lignes d'évolution dans le nouveau cinéma suisse“. Evolution à partir de quoi, allant où? Les photos, dépourvues de toute indication relative aux thèmes, techniques, conditions de production, ne le disent pas. Elles ne sont d'ailleurs même pas choisies parmi les cinq films mentionnés en annexe sous „Films jalons 1954 - 1976“.

Les organisateurs ne se sont adressés, en préparant cette exposition, ni au Groupement du film d'animation ni à un de ses membres. Les cinéastes d'animation espèrent qu'au moins dans les milieux spécialisés internationaux, on sache pourquoi.

A en juger d'après l'ensemble de l'exposition, les organisateurs n'ont du reste entrepris aucun voyage important - pour leurs autres explorations non plus.

Une salle sombre, des parois mobiles en zigzag monotone arborant des photos noir-blanc et des textes écrits à la machine en format géant. Un mythe est ici évoqué sur un ton pathétique qui

rappelle les évocations d'un passé glorieux et d'une manière qui me fait songer aux histoires de cours de répétition. On en a presque l'impression que le nouveau cinéma suisse serait déjà mort. Il y a aussi quelques reliques des débuts - c'est un mausolée. L'élément le plus coloré, c'est l'affiche (excellente d'ailleurs).

Tout cela dans un musée dont les trois expositions qui ont eu le plus de succès étaient consacrées au cinéma („Le cinéma“ 1960, „Jiri Trnka“ 1966, „Le film d'animation et ses possibilités“ 1972). Responsable de ces trois expositions: Hans Heinrich Egger.

Dans l'exposition et dans le catalogue, aucune mention est faite des cours de cinéma donnés de 1967 à 1969 à l'Ecole des Arts décoratifs de Zurich ou du cours de film d'animation de 1972. Pourtant, ces cours n'ont pas moins contribué à l'évolution du cinéma suisse que les trois ou quatre films, cités et recités, de l'„an zéro“. Responsable de ces trois cours: Hans Heinrich Egger (voir Ciné-Bulletin 29 et 30).

Ce n'est que quelques jours avant le vernissage que Hans Heinrich Egger a été informé de l'existence de la présente exposition.

PS. Les séances de la rétrospective consacrée à l'„ancien“ nouveau cinéma suisse ont été fréquentées par quatre à vingt personnes chacune - est-ce un écho de l'absence d'inspiration qui caractérise cette exposition?

FILMZENTRUM CENTRE DU CINEMA

Stiftung Schweizerisches Filmzentrum/
Fondation Centre Suisse du Cinéma/
Münstergasse 18, 8001 Zürich
Tel. (01) 47 28 60, Telex 56 289 sfzch

Produktionsbeitrag Tierschutzfilm

Der von Heidi Abel zur Verfügung gestellte und vom Filmzentrum ausgeschriebene Produktionsbeitrag für einen unsentimentalen Tierschutzfilm in der Höhe von 31.500 Franken ist dem Filmschaffenden Markus Fischer für sein Projekt „Kein Schwein gehabt...“ zugesprochen worden.

Dem gemeinsam mit Heidi Abel als Jury amtierenden Filmrat des Filmzentrums fiel die Wahl nicht leicht. Von den insgesamt 14 Projekten sind mehrere Exposés eingereicht worden, die eine Realisierung verdienen würden. Eine Aufteilung des an sich schon kleinen Betrages für eine Filmproduktion kam aber nicht in Frage. Nach eingehender Diskussion entschied sich die Jury für das Projekt Markus Fischers, welches die Bedingungen der Ausschreibung und den Stiftungszweck der Stiftung Schweizerisches Filmzentrum am besten erfüllt.

Ausgehend vom Beispiel Schwein will Markus Fischer die Fragwürdigkeit der industriellen Fleischproduktion und unser gestörtes Verhältnis zu den Tieren – ein Verhältnis reiner Ausbeutung – aufzeigen. Der geplante Film erlaubt eine direkte Begeg-

nung mit schweizerischen Realitäten, mit denen jedermann täglich indirekt in Berührung kommt. Die Beschränkung auf ein einzelnes, klar umrissenes Thema wird es ermöglichen, einer simplen Aufzählung oder Aneinanderreihung verschiedenster Gesichtspunkte des Tierschutzes auszuweichen, ohne dass damit eine Ausweitung in allgemeine Fragen des Tierschutzes verhindert würde. Dies ist gerade bei bescheidenen Produktionsbedingungen für das Ermöglichen eines guten Filmes wichtig.

Die vorgesehene Form des „cinéma vérité“ wird Widersprüche sichtbar machen und den Zuschauer zum Nachdenken veranlassen, statt ihn in vorgefassten Meinungen „für“ oder „gegen“ zu bestätigen. Wenn Tierschutz in einem weiteren Sinne heisst, Schwache zu schützen, gehört das Schwein unter den Schwachen sicher zu den Schwächsten, weil man eher geneigt ist, einem „herzigen Kätzchen“ oder einem „treublickenden Hund“ sein Mitleid entgegenzubringen. Gerade die weitverbreitete Abneigung gegen eines der wichtigsten Nutz-Tiere macht es besonders geeignet für einen Film, der uns den fragwürdigen Stellenwert des Tieres in einer industrialisierten und zunehmend nur auf Nutzung bedachten Welt unsentimental aufzeigen soll.

Für den Entscheid schliesslich mit ausschlaggebend war, dass mit Markus Fischer entsprechend dem Stiftungszweck der Stiftung Schweizerisches Filmzentrum ein Nachwuchsfilm Gelegenheit erhält, ein anspruchsvolles Projekt zu realisieren.

Für die Jury: Toni Lienhard,
Hans-Ulrich Schlumpf

„Les cochons n'ont pas de veine“

L'apport de 31'500 francs aux frais de réalisation d'un film non sentimental sur la protection des animaux, mis à disposition par Heidi Abel et mis au concours par le Centre du Cinéma, a été adjugé au réalisateur Markus Fischer pour son projet „Les cochons n'ont pas de veine“.

Le conseil du cinéma, faisant fonction de jury avec Heidi Abel, n'a pas eu le choix facile. Plusieurs des 14 projets inscrits au concours méritaient d'être réalisés. Mais il n'était pas question de répartir une somme déjà modeste. Le jury a décidé en faveur du projet de Markus Fischer parce qu'il répondait le mieux aux conditions du concours ainsi qu'aux buts de la Fondation Centre Suisse du Cinéma.

En prenant le cochon comme exemple, Markus Fischer mettra en question la production industrielle de la viande de même que nos relations avec les animaux, étres exploités. Le film montrera donc une réalité suisse quotidienne en se limitant à un seul thème clairement défini ce qui élimine le danger d'une simple énumération d'aspects de la protection des animaux sans toutefois rendre la généralisation impossible. Cela est particulièrement important alors que les moyens disponibles sont limités.

La forme du cinéma vérité fera apparaître des contradictions et incitera le spectateur à réfléchir au lieu de confirmer des convictions existantes. Si la protection des animaux est, dans un sens plus large, une protection des

faibles, le cochon est un des plus faibles parmi les faibles, vu qu'on prendra plus facilement en pitié un „ravissant petit chat“ ou un „chien aux yeux fidèles“. C'est précisément l'antipathie envers l'un des animaux les plus utiles qui le rend apte à être le sujet d'un film qui montrera, sans sentimentalité, combien les animaux sont menacés dans un monde industrialisé qui ne vise que le profit.

La décision a également été influencée par le fait que Markus Fischer, à qui l'occasion est ainsi offerte de réaliser un projet ambitieux, est un jeune réalisateur ce qui correspond aux buts de la Fondation Centre Suisse du Cinéma.

Au nom du jury: Toni Lienhard,
Hans-Ulrich Schlumpf

CinéBulletin

Ausser denjenigen, die in der vorliegenden Nummer Beiträge abgedruckt haben, sind die folgenden Verbände und Institutionen an der Herausgabe von CinéBulletin fest beteiligt:

Stiftung Pro Helvetia/Hirschengraben 22,
8001 Zürich, Tel. (01) 34 84 54

Vereinigung Schweizerischer Filmkritiker
VSF/Association suisse des critiques
de cinéma ASC/
Sekretariat: Felix Bucher, Töpferstrasse 10,
6004 Luzern, Tel. (041) 22 21 95/
Präsident: Urs Jaeggi, Waldhöweg 9,
3013 Bern, Tel. (031) 42 17 25/45 32 91

Association Suisse de promotion et
d'animation cinématographique/Verband
Schweizer Filmklubs und nichtkommerzieller
Spielstellen/Sekretariat: Cinélibre,
Postfach, 4005 Basel, Tel. (061) 32 03 29/
Siège social: Genève, tél. (022) 44 94 44

Die Stiftung Schweizerisches Filmzentrum sucht

eine Mitarbeiterin oder einen Mitarbeiter

für ihre Geschäftsstelle in Zürich.

Der Aufgabenbereich umfasst die Betreuung und Reorganisation unseres Filmverleihs sowie weitere kreative und administrative Arbeiten im Rahmen unserer Tätigkeit für den Schweizer Film.

Diese ungewöhnliche Aufgabe erfordert neben Interesse am Schweizer Filmschaffen vor allem Selbständigkeit, Energie und Initiative sowie gute Französischkenntnisse, Kontaktfreudigkeit und Sinn für Planung und Organisation.

Wenn Sie Interesse an einer vielgestaltigen und verantwortungreichen Arbeit haben, bitten wir Sie um Ihre Bewerbung an die Stiftung Schweizerisches Filmzentrum, zuhanden von Beat Müller, Münstergasse 18, 8001 Zürich.

Ein neues Trickstudio in Zürich

Am 1. Juni 1978 wird das neue Trickstudio Ngo Van Da Feldeggstrasse 28 8008 Zürich
Tel. 01/69 33 37

eröffnet. Ngo Van Da gehörte während mehreren Jahren der Schweizer Trickfilmgruppe an. Wenn es um ihn in letzter Zeit still geworden ist, so deshalb, weil er kurzfristig – rezessionsbedingt –

auswandern musste. Unterdessen ist sein Zweijahresvertrag in Marokko abgelaufen und der Zeitpunkt für ihn günstig, im schweizerischen Filmleben wieder aktiv zu werden.

Ngo Van Da, ursprünglich Zeichner-Konstrukteur, besuchte mit uns den Filmkurs III/69 an der Kunstgewerbeschule Zürich (Kameraklasse). Während dieses Kurses machte er seine ersten Trickfilmversuche, die er dann anlässlich des Animationsfilmkurses

1972 (ebenfalls an der Kunstgewerbeschule Zürich) weiterführte und perfektionierte. Als Resultat entstand dabei der Abschlussfilm „Passez Piétons“, der unter anderem in Berlin mit etlichem Erfolg gezeigt wurde. Seither umfasst sein Erfahrungsgebiet auch noch Dokumentar-, Werbe- und Industriefilme.

In seinem zukünftigen Trickstudio kann Ngo Van Da alle üblichen Trickarbeiten auf dem 16-mm-Sektor ausführen. Wir sind überzeugt, dass er als Trickfilmer und -grafiker bestens qualifiziert ist. Gleichzeitig hoffen wir, dass er sich mit seinem Studio bald einen festen Platz im Raum Zürich schaffen wird.

Raymond Schlosser, Kameramann; Robert Weiss, Regisseur; Tobias Wyss, Regisseur.

Wer möchte für ein Jahr ins Mädchenheim Aathal?

Wohnung und Atelier: Saal 43 qm., Zimmer 30 qm., Zimmer 17 qm., eventuell mit Schneiderraum 24 qm., Wohnküche 30 qm., gute Nachbarn. 12 Lavabos, 3 WC, 1 Bad, separate Dusche, Lift.

450 – 550 Franken inklusive Strom, Wasser, Heizung, ab Som-

mer 1978. Auf Wunsch mit 16-mm und 35-mm-Projektor und 6 Teller Steenbeck 35 mm. Fahrtzeit nach Zürich: mit Auto 25 – 30 Minuten (eventuell kann ein Mini 1100 mit übernommen werden) oder in 2 Minuten am Bahnhof, Pendelzüge ca. jede Stunde, Fahrtzeit 30 Minuten. Markus Imhoof, Mädchenheim, 8607 Aathal, Tel. 01/77 77 80.

ANZEIGEN ANNONCES

Für Produktion oder Schnitt zwei Büros zu vermieten. 16 m² per sofort, 31 m² ab Anfang Juni. Helle Räume bei Tramstation Burgwies. Tel. 01/55 49 88.

Michel Bory et Guy-Jules Renaud (Atelier de Cinéma en Suisse romande) cherchent à acheter d'occasion: une table de montage 16 mm quatre plateaux; une caméra 16 mm Paillard (ou autre marque, éventuellement); un Nagra III pilote. Adresse: 7, rue de la Louve, 1003 Lausanne, tél. 021/22 15 93.

SEKTION FILM SECTION DU CINEMA

Eidgenössisches Amt für kulturelle Angelegenheiten/Office fédéral des affaires culturelles/Thunstrasse 20, 3000 Bern 6, Postfach, Tel. (031)61 92 71

Filmeinfuhr-Statistik 1977

Die Filmeinfuhr-Statistik für das Jahr 1977 wurde leicht modifiziert. Sie beschränkt sich nun ausschliesslich auf die kontingentspflichtige Einfuhr von Spielfilmen im Format 35 mm und 16 mm, wobei erstmals auch die über ein ausserordentliches Kontingent importierten Filme erfasst werden. Von insgesamt 451 eingeführten Spielfilmen im Normalformat (35 mm) wurden 360 den ordentlichen Kontingenten und 91 den ausserordentlichen Kontingenten belastet. Bei den Spielfilmen im Schmalformat (16 mm) lautet das Verhältnis umgekehrt: 54 Filme zulasten der ordentlichen Kontingente und 140 Filme zulasten der ausserordentlichen Kontingente, total 194 Filme. Im Laufe des Jahres 1977 wurden somit insgesamt 645 Spielfilme neu eingeführt.

Die bisherigen Rubriken „Kurzfilme“ (Beiprogramm-, Kultur-, Dokumentar-, Reklame- und Werbefilme im Format 35 mm) und „Wochenschauen“ wurden aufgehoben. Die Kurzfilm-Statistik war zu wenig aussagekräftig, da sie sich lediglich auf die für die Kino-Programmation bestimmten Filme beschränkte und die weitaus grössere Zahl der 16-mm-Filme nicht berücksichtigte. Wochenschau-Filme werden nicht mehr eingeführt. In einem späteren Zeitpunkt ist geplant, die Filmeinfuhr-Statistik wesentlich auszubauen und zusätzliche Angaben über die Filmeinfuhr und -vorführung aufzunehmen; der Aufbau einer umfassenden gesamtschweizerischen Filmstatistik befindet sich in Vorbereitung.

Eidgenössisches Amt für kulturelle Angelegenheiten
Sektion Film

Statistique des importations de films en 1977

La statistique des importations de films a été légèrement modifiée pour 1977. Elle se limitera désormais aux importations contingentes de films spectaculaires de 35 mm et 16 mm; elle est cependant étendue aux films importés grâce à un contingent extraordinaire. Des 451 films spectaculaires de format normal importés, 360 l'ont été au débit de contingents ordinaires et 91 à celui de contingents extraordinaires. Les proportions sont inverses pour les films spectaculaires de format réduit: 54 films sur les contingents ordinaires et 140 sur les contin-

gents extraordinaires, 194 au total. Ce qui représente en tout et pour tout 645 films spectaculaires importés en 1977.

Les rubriques „Films de court-métrage“ (films de complément, films culturels et documentaires, films publicitaires et de propagande de format 35 mm) et „Films d'actualité“ ont été supprimées. La statistique des films de court-métrage ne disait pas grand-chose: elle se limitait aux films programmés dans les salles et ne comprenait pas les films de 16 mm, beaucoup plus nombreux. Quant aux films d'actualité, on n'en importe plus. Il est prévu de développer sensiblement la statistique et d'y inclure de nouvelles données sur l'importation et la représentation de films; les travaux préparatoires pour une statistique globale du cinéma suisse sont en cours.

Office fédéral des affaires culturelles
Sektion du cinéma

FILM- GESTALTER REALISATEURS DE FILMS

Verband Schweizerischer Filmgestalter/
Association Suisse des Réalisateur de Films/
Sekretariat: Forchstrasse 280, 8008 Zürich,
Tel. (01)53 82 90

Jahresbericht des Präsidenten

Noch einen Monat, und dann sind es zehn Jahre, die uns vom Mai 1968 trennen; auf die kulturelle Arbeit hin zehn Jahre des Widerstandes, zehn Jahre der Ernüchterung, zehn Jahre der Anpassung auch für gewisse. Die Konzentration derjenigen Organisationen und Produktionsbetriebe, die sich mit Kulturarbeit befassen, hat in den letzten Jahren wesentlich zugenommen. Die Fernsehanstalten zum Beispiel gleichen in ihrem Äussern, wie in ihrem Innern, den Multis, den Bauten der Industrie-konzerne. Was an kultureller Vielfalt 1968 entstand und zum Ziel gesetzt wurde, das hat in grossen Teilen nicht bestehen können, wurde durch die Konzentration erstickt. Normierung hat sich teilweise breit gemacht. Und zur schwierigen ökonomischen Situation für die „unabhängige“ Kulturarbeit ist die politische Bedrohung dieser Arbeit getreten, dies auch ganz speziell in der Schweiz auf den Film hin.

Situation des Verbandes

Die Situation des Verbandes kann nicht losgelöst von der generellen Kultursituation des Landes angesehen werden. Wenn um das Jahr 1968 eine Vielfalt von Mitgliedern gemeinsam eine Kulturarbeit über den Verband als vital und richtig ansah, so sind es heute nur wenige, die aktiv mitarbeiten,

und viele, die sich nur um ihr Eigeninteresse kümmern. Einen Elan für die gemeinsame Arbeit gibt es nur noch in reduzierter Form, an den Punkten, an denen ganz vitale Punkte und Probleme der Filmschaffenden berührt werden: im ökonomischen Bereich, und im Bereich der Zensur, der politischen Repression.

Es gibt das Problem der Vereinzelung der Interessen: diejenigen, die einen respektablen Status der Arbeit, die Möglichkeit zur Weiterarbeit erreicht haben, ziehen sich teilweise von der gemeinsamen Arbeit zurück. Eigeninteresse wird weit über das politische Interesse gesetzt!

Es gibt das Problem der „Überalterung“ des Kreises der aktiv Arbeitenden: Vorstand, Geschäftsleitung und Teilnehmer in Arbeitsgruppen sind immer diejenigen, die bereits anfangs der 70er Jahre kulturpolitisch gearbeitet haben. Da die Mitarbeit eines Teiles dieser Mitglieder geringer geworden ist, so hat sich die generelle, gemeinsame Arbeit reduziert.

Es gibt nicht nur das Problem der Vereinzelung: Um in der unabhängigen, alternativen Arbeitsweise gegenüber der kapitalistischen Konzentration in der Kulturindustrie besser bestehen und sich mit eigenen Produktionsmitteln gegenüber den Grosskonzernen besser behaupten zu können, um sich seinen eigenen Freiraum zu schaffen und zu verteidigen, sind Produktionskollektive entstanden, welche intensive Gruppenarbeit erfordern. Ich denke da vor allem an die drei Kollektive: Filmkollektiv Zürich, Film et Vidéo Collectif Lausanne, Nemo Film (alphabetische Reihenfolge). Dies wirkt sich auch auf die Arbeit des Verbandes aus: Bedürfnisse und Interessen dieser Kollektive erweisen sich teilweise als vitaler denn die Bedürfnisse und Interessen des Verbandes. Dies hat zur Folge, dass die Arbeit für den Verband zu kurz kommt.

In den Mangel an gemeinsamer Arbeit ist auch eine Selbstkritik des Präsidenten miteinzubeziehen. Teilweise hat er – oder ich – zu viel Arbeit selbst übernommen, in zu wenig hohem Masse andere zur Mitarbeit angeregt. Dies ergibt sich teilweise aus seiner, beziehungsweise meiner Persönlichkeitsstruktur, teilweise auch aus Misstrauen gegenüber stalinistischer Verbandsführung, das heisst Mitarbeit unter Zwang.

Gekennzeichnet ist auch die Arbeit des Verbandes durch die jedes Jahr stärker werdende Trennung zwischen der französischen und der deutschen Schweiz. Von einer gemeinsamen Arbeit kann nur noch in Ausnahmen geredet werden. Fast jegliche Arbeit für den Verband erfolgt von Zürich, von der deutschen Schweiz aus. Die Vereinzelung der Filmschaffenden in der welschen Schweiz scheint – mit Ausnahme des Film et Vidéo Collectif – noch weiter vorgeschritten zu sein als in der

Cannes 1978



Auch am Filmfestival von Cannes (17. – 29. Mai 1978) wird das Filmzentrum mit einem „Bureau du Cinéma Suisse“ und seiner Videothek vertreten sein, und zwar, zusammen mit dem Schweizer Fernsehen, erstmals im Hotel Martinez.

Um den Kontakt unter den Festivalteilnehmern zu erleichtern, wird eine Präsenzliste der in Cannes anwesenden Schweizer herausgegeben. Alle Filmschaffenden, Filmkritiker, Produzenten, Verleiher, Kinobesitzer und weitere interessierte Besucher des Festivals sind gebeten, den beigegeführten Talon auszufüllen und diesen bis spätestens 10. Mai an das Filmzentrum zu senden.

Talon

Name, Vorname

Adresse und Telefon Cannes:

Beruf/Funktion:

In Cannes vom/bis:

Adresse und Telefon in der Schweiz:

Bis spätestens 10. Mai 1978 senden an: Schweizerisches Filmzentrum, Münsterstrasse 18, 8001 Zürich.

Le Centre du Cinéma sera représenté au festival de Cannes (17 – 29 mai 1978) par un Bureau du Cinéma Suisse avec vidéothèque, lequel se trouvera, pour la première fois, à l'Hôtel Martinez et qui servira également aux représentants de la Télévision.

Afin de faciliter les contacts, une liste de présence de participants suisses sera distribuée. Les cinéastes, critiques, producteurs, distributeurs et exploitants ainsi que les autres intéressés sont priés d'envoyer le talon ci-dessus, dûment rempli, au Centre du Cinéma d'ici au 10 mai.

deutschen Schweiz. Diese Trennung ist bedenklich, betrüblich und bedauerlich – und noch gibt es keine Anzeichen und Ideen, wie diese Trennung überwunden werden kann.

Jahresüberblick

Wesentlicher und erschütternder Einbruch in das Leben von einem Teil von uns Filmschaffenden war der Tod von Roman Hollenstein: Am 3. Oktober 1977 hat er sich in einer Waldgegend unweit

von Zürich das Leben genommen. Die Erinnerung an ihn lebt in jedem in der Erfahrung der persönlichen Beziehung, und in seinem letzten Film „Je Ka Mi oder Dein Glück liegt ganz in dieser Welt“, weiter.

Bevor ich auf die einzelnen Aktionen, Arbeitsgebiete und Hauptkonfrontationspunkte eingehe, möchte ich zu einer kurzen Beurteilung der Organisationsstruktur des Verbandes ansetzen.

Die Schaffung einer monatlich zusammenkommenden Geschäftsleitung hat sich nach meiner Ansicht bewährt. Noch scheint mir die Geschäftsleitung im Alter der Mitglieder als zu homogen zusammengesetzt. Es ist absolut notwendig, dass eine Verjüngung auch der

Geschäftsleitung stattfindet. Es gilt für den „Nachwuchs“, in der Politik des Verbandes seinen aktiven Platz einzunehmen. Die Arbeit des Vorstandes wurde durch die Aktivität der Geschäftsleitung teilweise entlastet. Es gilt aber den Vorstand wieder vermehrt für die generelle kulturpolitische Arbeit zu motivieren. Das Sekretariat wies zeitweise eine fehlende Kontinuität der Arbeit auf. Hier gilt es zu neuen Organisationsformen zu kommen, insbesondere gilt es, einen neuen Sekretär zu finden, da Hans Ueli Jordi von seinem Amt zurücktritt. Seine vierjährige Tätigkeit als Sekretär sei ihm recht herzlich verdankt.

(Schluss in der nächsten Nummer.)

FILM-PRODUZENTEN PRODUCTEURS DE FILMS

Verband Schweizerischer Film- und AV-Produzenten VSF / Association des Producteurs suisses de Films et d'AV APF / Sekretariat: Alfred Keller, Rechtsanwalt, Löwenstrasse 56, Postfach 2652, 8023 Zürich, Tel. (01) 221 15 21

Rapport annuel 1977/78

La plupart des membres l'ayant souhaité, l'assemblée générale a eu lieu, pour la première fois, au mois de mars déjà. De ce fait, l'exercice écoulé, dont les activités sont rapportées ci-dessous, n'a duré que trois quartiers. Durant cette courte période, le comité directeur élargi – il se compose de huit membres (président compris) depuis l'assemblée générale 1977 – a développé un certain nombre de projets prometteurs. Signalons de nouvelles adhésions tant de firmes AV que de producteurs de films de fiction. Notre association compte maintenant 57 membres actifs et 10 membres passifs.

Aide au cinéma

Bien que le crédit alloué à l'aide au cinéma s'élève à 2,75 millions de francs en 1977 (augmentation de 250'000 francs) les membres de la Commission fédérale du cinéma ont constaté que la situation financière a été particulièrement précaire cette année. Au milieu de l'année déjà, le crédit mis à disposition pour les contributions aux frais de réalisation et pour les primes de qualité était épuisé. Seuls „l'acrobatie financière“ de la section du cinéma et la capacité d'adaptation des producteurs ont préservé Berne de devoir déclarer faillite.

Pourtant l'année dernière beaucoup moins de projets ont été présentés qu'auparavant et l'attribution de 17 contributions aux frais de réalisation pour 54 demandes et de 17 primes pour 67 films présentés à l'expertise

reste largement dans la moyenne des années précédentes.

Cette situation qui certes est alarmante a incité les représentants de l'association au sein de la Commission du Cinéma à rappeler à l'intérieur et à l'extérieur de la commission l'urgence d'une augmentation de l'aide fédérale d'une part, de nouvelles ressources financières d'autre part. Avec force, ils ont exigé la poursuite de l'action „Acquisition de moyens à long terme“ par le Centre du Cinéma. (Cf. entre autres: Informations 1977 de la Société des Journées cinématographiques de Soleure: „Lettre ouverte aux cinéastes et aux travailleurs du cinéma suisse“ de J.J. Speierer et „1978 – la dernière chance?“ de Peter-Christian Fueter.) Des conceptions et projets divers existent. Il s'agit avant tout de ne pas les rejeter dès le départ comme étant utopiques, mais d'examiner attentivement la possibilité de leur réalisation. Cela ne se fera valablement que si l'on étudie concrètement ces propositions.

Les représentants de l'association ont aussi demandé que l'on réexamine les critères concernant l'encouragement de films „superactuels“ qui se réfèrent à des événements non prévisibles. Finalement, ils ont pris des démarches, afin que le bureau de contact Cinéma/TV puisse travailler avec plus d'efficacité.

Les efforts concernant l'acquisition de moyens à long terme sont poursuivis et coordonnés par la commission „Action Cinéma Suisse“, créée par le Centre Suisse du Cinéma. Les plans proposés pour l'acquisition de moyens auprès de la télévision sont prêts à être réalisés. Le projet de la „taxe additionnelle“ qui est basé sur une aide combinée à la production, à la distribution et à l'exploitation, doit par contre être discuté une nouvelle fois avec des représentants de la Section du Cinéma, des distributeurs et des exploitants. Il s'agira avant tout de mettre ce projet en relation avec le projet du „sou du cinéma“ qui existe depuis un certain temps déjà.

Films de commande et Journée d'information

Le groupe de travail „Film documentaire et industriel“ a pu réaliser deux projets pour la première fois: D'une part, le DFI a organisé un premier „Concours des meilleurs films de commande de l'année“. D'autre part, les Journées de Soleure ont présenté pour la première fois une sélection de films de commande. Le concours fut une réussite complète, quelques petits défauts mis à part. Quant à l'intégration de films de commande dans le programme des Journées de Soleure il faut émettre un jugement beaucoup plus réservé. On se souvient des nombreuses difficultés qui sont apparues, jusqu'à ce que les responsables des Journées de Soleure acceptent de présenter des films de commande dans le cadre de leur programme. Il semble bien qu'ils éprouvent bien des peines quant à la réalisation pratique de cette décision. Lors des Journées 1978, seuls ont été présentés les films ayant obtenu une prime du DFI. En plus, ils furent projetés le deuxième jour déjà, le jour le plus mal fréquenté, en fin de programme, c'est-à-dire vers 23 heures. (Suite au prochain numéro.)

Convocation d'une réunion à huis-clos

L'assemblée générale ordinaire de l'association des Producteurs Suisses de Films et d'AV (APFAV) a décidé à l'unanimité de convoquer une réunion à huis-clos pour redéfinir la position et les buts de l'association. Dans l'APFAV se réunissent des groupes de membres très différents dont les buts varient naturellement beaucoup. De ce fait naissent des problèmes fort divers en ce qui concerne la structure de l'association et l'organisation de manifestations particulières. Au cours de la réunion à huis-clos – le comité directeur invite aussi les membres intéressés particulièrement au problème de la structure – des propositions pour la politique future doivent être élaborées et puis soumises à tous les membres. La discussion portera avant tout sur le resserrement de l'association et l'orientation vers les intérêts professionnels des groupes représentés les plus forts du point de vue économie d'une part et l'ouverture de l'association vers une organisation professionnelle de tous les industries, entreprises et cadres dans la production de films et de programmes AV d'autre part.

Les buts de l'„Action Cinéma Suisse“, initiative née de la APFAV et coordonnée maintenant par le Centre Suisse du Cinéma, ne sont aucunement affectés par cette nouvelle orientation. Bien que la Section du cinéma du Département fédéral de l'Intérieur s'efforce d'atteindre une augmentation continue des subventions annuelles, l'association considère toujours l'acquisition de moyens

à long terme comme le problème le plus urgent du cinéma suisse. La Confédération ayant pourvu le cinéma en 1977 d'une dotation complètement insuffisante de 2,75 millions de francs, l'„Action Cinéma Suisse“, soutenue par l'APFAV, tente de trouver une solution autonome dans le domaine de l'industrie cinématographique, et cela par une augmentation des taxes sur l'importation de films étrangers, une contribution considérable de la part de la télévision de même qu'une taxe additionnelle sur les billets de cinéma.

En outre, l'assemblée générale a honoré la réalisation de l'accord de coproduction avec la France. Comme des projets de films de fiction dans une mesure de plus en plus importante ne peuvent être effectués que dans le cadre de coproductions, l'assemblée a également approuvé les efforts du comité directeur dans l'intérêt du film de fiction suisse qui envisagent la conclusion de différents accords de coproduction avec d'autres pays.

Einberufung einer Klausurtagung

Die ordentliche Generalversammlung des Verbands Schweizerischer Film- und AV-Produzenten (VSFAV) vom 18. März in Zürich beschloss einstimmig, eine Klausurtagung einzuberufen, um den Standort und die Zielsetzung des Verbands neu zu überdenken. Der VSFAV vereint sehr unterschiedliche Gruppen von Mitgliedern, deren Zielsetzungen naturgemäß in einem weiten Bereich angesiedelt sind und für die Verbandsstruktur und die Organisation von einzelnen Veranstaltungen mannigfaltige Probleme aufwerfen. In der Klausurtagung, zu welcher der Vorstand auch die an der Strukturfrage besonders interessierten Mitglieder einlädt, sollen Alternativen für die zukünftige Politik erarbeitet und diese danach allen Mitgliedern unterbreitet werden. Zur Diskussion stehen vor allem die Straffung und Ausrichtung des Verbandes auf die Standesinteressen der wirtschaftlich stärksten in ihm vertretenen Gruppen einerseits, die Öffnung des Verbandes in Richtung auf eine Berufsorganisation aller in der Produktion von Filmen und AV-Programmen tätigen Firmen, Unternehmer und Kaderleute andererseits.

Unangetastet von dieser Neuorientierung bleiben die Ziele, welche sich die vom VSFAV ausgegangene und nun vom Schweizerischen Filmzentrum koordinierte „Aktion Schweizer Film“ gesetzt hat. Trotz der Bemühungen der Sektion Film des Eidgenössischen Departements des Innern, die jährlichen Subventionen stetig zu erhöhen, betrachtet der Verband die langfristige Mittelbeschaffung weiterhin als dringendstes Problem des Filmschaffens in der Schweiz. Über die Erhö-

hung der Einfuhrgebühren auf ausländischen Filmen, einen namhaften Beitrag des Fernsehens sowie eine Zusatztaxe auf den Kinobilletten trachtet die vom VSAFV unterstützte „Aktion Schweizer Film“ danach, die finanziellen Probleme des Filmschaffens, das im Jahre 1977 vom Bund nur mit völlig ungenügenden 2,75 Millionen Franken dotiert war, durch eine autonome Lösung innerhalb der Filmwirtschaft zu überwinden.

Im weiteren würdigte die Generalversammlung das Zustandekommen des Koproduktionsabkommens mit Frankreich. Da Spielfilmprojekte in immer stärkerem Masse nur noch im Rahmen von Koproduktionen verwirklicht werden können, hiess die Versammlung auch die im Interesse des schweizerischen Spielfilms liegenden Bestrebungen des Vorstands gut, welche auf den Abschluss von Vereinbarungen über Koproduktionen mit andern Ländern zielen.

CINEMATHEQUE

La Cinémathèque suisse/12 place de la Cathédrale, 1002 Lausanne, Case Ville 2512, tél. (021) 23 74 06

Informationsveranstaltung im SSVK

Auf Initiative von Alex Bänninger hat Freddy Buache am frühen Abend des 28. Februar in Bern eine audiovisuelle Darstellung von Geschichte und gegenwärtiger Lage der „Cinémathèque suisse“ gegeben, dies vor dem Personal des Amtes für kulturelle Angelegenheiten. Jean-Pierre Dubied hatte in verdankenswerter Weise das Studio des Schweizer Schul- und Volkskinos hierfür zur Verfügung gestellt. Mehrere Beamte aus verschiedenen eidgenössischen Departementen, welche sich beruflich mit dem Schweizer Film befassen, leisteten der Einladung zur Teilnahme Folge.

Einer Reihe von Diapositiven, die die Büros, technischen Einrichtungen, Filmlager, die Bibliothek, die Photothek und die Kataloge der „Cinémathèque“ zeigten, folgte eine Montage alter Wochenschauen, die in Bildern gewisse Augenblicke aus dem Dasein dieser Institution in Erinnerung rief: die Gründung in Basel im Jahr 1943, den Kongress von Basel 1945, die Eröffnung in Lausanne 1950, die Teilnahme an verschiedenen grösseren Retrospektiven des Festivals von Locarno sowie die Sondernummer der Schweizer Filmwochenschau („Ein Museum, in Ställen untergebracht“), die aus Anlass des 25-jährigen Bestehens der „Cinémathèque“ 1973 in Lausanne gedreht wurde, und anderes mehr.

Im Verlauf der Veranstaltung wurden ebenfalls kurze schweizeri-

sche und ausländische Filme vorgeführt, die aus dem Taler-Sonderkredit restauriert worden sind, was es den Anwesenden erlaubte, sich von der bemerkenswerten Qualität der von den Laboratorien Schwarz und Cinégram geleisteten Arbeit zu überzeugen: handkolorierte Filme von vor 1905, die geschrumpft, in sehr schlechtem Zustand und ohne Perforation gewesen waren, und auch stumme und Tonfilme von Julius Pinschewer (dessen gesamtes von seinem Sohn in der „Cinémathèque“ hinterlegtes Werk nunmehr neu kopiert ist), die im Negativ und Positiv auf Sicherheitsfarbfilm übertragen wurden. Mehrere Langfilme und Zeitdokumente, die vom Zerfall bedroht waren, haben auf diese Weise erhalten werden können. Die Aktion geht weiter.

Réunion d'information au CSPS

Sur l'initiative de M. Alex Bänninger, Freddy Buache a présenté, le 28 février en fin d'après-midi, à Berne, de manière audiovisuelle, un historique et l'actuelle situation de la Cinémathèque suisse devant le personnel de l'Office fédéral des Affaires culturelles. M. Jean-Pierre Dubied avait aimablement prêté le studio du Cinéma scolaire et populaire suisse pour l'occasion, et plusieurs personnes de divers Départements fédéraux qui s'intéressent professionnellement aux problèmes du cinéma suisse répondirent à l'invitation de participer à cette réunion d'information.

Après une série de vues diapositives décrivant les bureaux, les services techniques, les blockhaus, la bibliothèque, la photothèque, les fichiers de la Cinémathèque, un montage d'anciennes actualités permet de rappeler par l'image certains moments de la vie de l'Institution: création à Bâle en 1943, Congrès de Bâle en 1945, Inauguration à Lausanne en 1950, participations à certaines grandes rétrospectives au Festival de Locarno, Numéro spécial du Ciné-Journal suisse (Un musée dans des écuries) réalisé pour le 25ème anniversaire de la fondation de la Cinémathèque suisse à Lausanne, en 1973, etc.

En cours d'exposé furent également projetés de courts films, suisses ou étrangers, restaurés grâce au crédit spécial de l'Écu, ce qui permet aux participants de juger de la remarquable qualité du travail accompli dans ce domaine par les laboratoires Schwarz ou Cinégram: films colorisés à la main d'avant 1905, rétrécis, en très mauvais état, privés de perforations, ou films muets et sonores de Julius Pinschewer (dont toute l'oeuvre déposée à la Cinémathèque par son fils est maintenant tirée) reportés sur pellicule-couleur „safety“, négatif et positif. Plusieurs longs métrages ou documents d'autrefois, menacés de décomposition, ont pu, de la sorte, être sauvés. L'action se poursuit.

TRICKFILM FILM D'ANIMATION

Groupement Suisse du Film d'Animation/Schweizer Trickfilmgruppe/Secrétariat: Ernest Ansoorge, 1037 Etagnières, tél. (021) 91 14 50

Generalversammlung '78

Als Betreuer des Ciné-Bulletins für die Trickfilmgruppe bitte ich alle Mitglieder um Entschuldigung: im Trubel um das Filmfest in Zürich ist die Berichterstattung über die Generalversammlung in Ostermündigen (25. Februar) völlig untergegangen. Hier doch noch das Wichtigste in Kürze:

Paolo Bernbach ist aus privaten Gründen aus dem Vorstand zurückgetreten; wir danken ihm für seine Arbeit. An seine Stelle tritt Dany Hummel aus Basel. — Eine lange Reihe verschiedener Rapporte über die Aktivitäten im letzten Jahr. — Die Zusammenstellung und Lancierung eines neuen Programms von Animationsfilmen (analog zu den „22 Filmen“) wird beschlossen. — Neuer Beitrag für Passivmitglieder: Beitrag frei, mit einem Minimum von 36 Franken (Unkostenbeitrag für das Ciné-Bulletin). — Schliesslich, wie üblich, gemeinsames Mittagessen und Projektion neuerer Filme der Mitglieder. Rolf Bächler

Vorstandssitzung

Unterdessen hat der Vorstand bereits wieder eine Sitzung abgehalten (am 8. April in Renens). Themen: Rapport Trickfilmfestival Zürich; Jubiläumsfest im Emmental (siehe unten); Festivals von Zagreb und Ottawa; Austausch von Filmprogrammen mit dem Ausland; Zusammenstellung des neuen Programms usw. — Themen und Aufgaben drängen sich förmlich, so dass sich der Vorstand in Zukunft öfters treffen wird (ca. alle zwei Monate).

Nochmals, schon wieder: Jubiläumsfest 10 Jahre Trickfilmgruppe

Kaum ist das Fest in Zürich vorbei, wird schon wieder gefeiert; im Gegensatz dazu geht es diesmal aber rein um unser eigenes Vergnügen — wir bleiben unter uns. Zu diesem Zweck haben wir den Landgasthof Rütihubelbad im Emmental für das Wochenende vom 27./28. Mai reserviert und dazu eine Musik engagiert. Im übrigen ist keinerlei Programm vorgesehen, damit möglichst viel Raum für Begegnungen bleibt.

Weitere Informationen und Anmeldeformulare (Reservation!) werden direkt an alle Mitglieder der Trickfilmgruppe verschickt. Auf Wiedersehen im Emmental!

Mitgliederbeiträge 1978 — 1979

Aktivmitglieder 100 Franken, Zuschlag für ASIFA-Mitglieder 18 Franken. Passivmitglieder: Beitrag frei, Minimum 36 Franken Unkostenbeitrag für das Ciné-Bulletin. Einzahlen bis zum 31. Mai auf CCP 12-18922 Genève.

Neues Mitglied

Wir begrüssen als neues Mitglied Jean Philippe Bolle, Zeichnerlehrer, 31, chemin du Jonc, 1218 Gd. Saconnex, Tel. 022/98 52 10.

Zagreb und Ottawa 78

3. Weltfestival des Animationsfilms in Zagreb, Jugoslawien, 19. — 24. Juni: Ernest Ansoorge wurde von der Festivalleitung in die Auswahlkommission berufen. — Das EDI hat der Trickfilmgruppe eine Subvention zugesichert, so dass die Schweizer Beteiligung zumindest finanziell gesichert ist; neun Autoren haben ihre Filme angemeldet.

Vom 30. August bis zum 3. September findet in Ottawa, Kanada, das 2. Internationale Animationsfilmfestival statt. Es wird im wesentlichen gleich aufgebaut wie bei der ersten Auflage 1976 (Wettbewerb, Information, Retrospektiven und ein breites Spektrum anderer Rahmenveranstaltungen) und steht wieder unter dem Patronat der Asifa. Anmeldeformulare können beim Sekretariat der Trickfilmgruppe bezogen werden. Angemeldete Filme müssen bis zum 15. Juli in Kanada sein.

Die Festivals von Zagreb und Ottawa werden als ranggleich eingestuft, was im Bereich des Animationsfilms erstmals zu einer Konkurrenzsituation auf dieser Ebene führt. Dies hat voraussichtlich vor allem für Ottawa Folgen, sind es doch die Europäer nicht so gewohnt, bei jeder sich bietenden Gelegenheit über den Atlantik zu fliegen. Ausserdem können es sich etliche Autoren nicht leisten, von ihrem Film gleich zwei Kopien ziehen zu lassen.

Voranzeige: „Cinanima '78“

Das 2. internationale Animationsfilmfestival von Espinho, Portugal, wird vom 22. bis zum 26. November stattfinden.

Musik für Trickfilme

Remo Rau, Pianist und Leader der Gruppe „Amigos Latinos“ und damit Mitbeteiligter am Erfolg des Trickfilmfestivals in Zürich, hat schon früher für den Animationsfilm gearbeitet: Zu Jean Zippers „Das Eichhorn und das Nashörnchen“ steuerte er die Musik bei. Diese Arbeit empfand er als äusserst bereicherndes Erlebnis, das er gerne wiederholen möchte. Deshalb sucht er jetzt Trickfilmer, die ihrerseits Musiker suchen. Seine Telefonnummer: 01/241 71 06.

Un ambassadeur nous a quitté

Zelimir Matko est décédé le 21 décembre dernier; c'est une grande perte pour le cinéma d'animation international et yougoslave. Sa disparition nous attriste beaucoup; d'autant plus qu'il était une des chevilles ouvrières grâce auxquelles le film d'animation a acquis, sur le plan international, des lettres de noblesse.

Pour nous, Matko restera un des rares ambassadeurs du film d'animation. Non seulement il fut, pour nos collègues yougoslaves de Zagreb-Film, un des éléments qui a stimulé la création en travaillant très activement, durant de nombreuses années, comme Directeur Commercial de ce studio; mais il a énormément œuvré sur un plan international. Il a participé avec force aux activités de l'Association internationale du Film d'Animation (Asifa) dont il fut membre du Conseil et Trésorier très longtemps.

Il a fait de Zagreb une de ces cités privilégiées où l'art du cinéma animé est devenu une fleur précieuse. On sait tout ce que cela

lui a coûté d'efforts. Nous nous rappelons particulièrement quelle était sa satisfaction quand, en 1972, il parvint à créer à Zagreb le premier Festival International du Film d'Animation de niveau mondial faisant le pendant de celui d'Annecy qui a lieu les années impaires.

Véritable ambassadeur globe-trotter du cinéma image par image, il a beaucoup voyagé pour sa passion; omniprésent dans toutes les manifestations spécialisées, sa bonhomie était caractéristique. Il ne fut jamais avare de sa bonne volonté, et de la chaleur dans les rapports qui traduisaient le tempérament chaudement amical des yougoslaves.

Nous imaginons difficilement quels seront, sans lui, les relations internationales du cinéma d'animation actuelles; ce que sera, sans son Directeur, le prochain Festival de Zagreb.

Zelimir Matko, nous serons nombreux à nous souvenir de vous. Pour ma part je vous remercie pour tout ce que vous avez fait pour le cinéma d'animation et pour l'amitié de ceux qui l'aiment.
Bruno Edera

Assemblée générale '78

Chargé du Ciné-Bulletin par le Groupement, je dois une excuse aux membres: dans le tourbillon de la fête de Zurich, le rapport de l'assemblée générale à Ostermündigen (25 février) a été complètement submergé. Voilà donc les faits en vitesse:

Pour des raisons privées, Paolo Bernbach a démissionné du comité; nous le remercions de son travail. Sa place est prise par Dany Hummel de Bâle. — Une longue suite de rapports des activités de l'année passée. — La composition et le lancement d'un nouveau programme de films d'animation (pareil aux „22 films“) est décidée. — Nouvelle cotisation pour membres passifs: cotisation libre avec un minimum de 36 francs (frais du Ciné-Bulletin). — Finalement, comme d'habitude repas commun et projection de films récents des membres.
Rolf Bächler

Séance du comité

Entre-temps, le comité s'est réuni de nouveau (le 8 avril à Renens). Sujets: rapport du festival de Zurich; fête d'anniversaire dans l'Emmental (voir en bas); festivals de Zagreb et d'Ottawa; échange de programmes de films d'animation avec d'autres pays; composition du nouveau programme; etc. — Sujets et charges se tassent de façon que le comité se verra plus souvent à l'avenir (environ tous les deux mois).

Encore: fête du 10ème anniversaire du Groupement

A peine la fête de Zurich est-elle passée, on va trinquer de nouveau; mais cette fois il s'agit uniquement de notre propre plaisir — nous resterons parmi nous.

Pour ce faire, nous avons réservé le week-end des 27/28 mai à l'hôtel-restaurant Rütihubelbad dans l'Emmental, en pleine campagne, et engagé une musique. Du reste, il n'y aura pas de programme prévu, pour laisser de l'espace pour des rencontres personnelles.

D'autres informations et les fiches d'inscription (réservation!) sont distribués directement aux membres du Groupement. Au revoir dans l'Emmental!

Cotisations 1978 — 1979

Membres actifs 100 francs, supplément pour membres de l'ASIFA 18 francs. Membres passifs: cotisation libre, minimum 36 francs (frais du Ciné-Bulletin). Prière de verser d'ici au 31 mai au CCP 12 — 18922 Genève.

Nouveau membre

Nous accueillons comme nouveau membre Jean Philippe Bolle, professeur de dessin, 31, chemin du Jonc, 1218 Gd. Sconnex, tél. 022/98 52 10.

Préavis: „Cinanima '78“

Le deuxième Festival international du film d'animation d'Espinho, Portugal, aura lieu du 22 au 26 novembre.

Zagreb et Ottawa '78

3ème Festival Mondial du Film d'Animation à Zagreb, Yougoslavie, 19 — 24 juin: Ernest Ansgore a été nommé membre du comité de sélection par la direction du festival. — Le DFI a accordé une subvention au Groupement, ce qui assure le financement de la participation Suisse; neuf films ont été inscrits par leurs auteurs.

Du 30 août jusqu'au 3 septembre se passera à Ottawa, Canada, le 2ème Festival International du Film d'Animation. En principe, il sera organisé de la même façon que le premier festival en 1976 (compétition, information, rétrospectives et autres activités), et il est également sanctionné par l'Asifa. Des bulletins d'inscription peuvent être demandés auprès du secrétariat du Groupement. Les films inscrits doivent parvenir au Canada jusqu'au 15 juillet.

Les festivals de Zagreb et d'Ottawa sont considérés égaux, ce qui crée pour la première fois, dans le domaine du film d'animation, une situation de concurrence à ce niveau. Cela probablement aura des conséquences surtout pour Ottawa, vu que les Européens n'ont pas l'habitude de traverser l'atlantique à tout propos. De plus, il y a un bon nombre d'auteurs qui n'ont pas les moyens de se payer deux copies de leur film.

Musique pour films d'animation

Remo Rau, pianiste et chef du groupe „Amigos Latinos“ et donc contribuant au succès du Festival du film d'animation à Zurich, a déjà collaboré auparavant avec le cinéma d'animation: il a contribué la musique au film „Das Eichhorn und das Nashörnchen“ de Jean Zipper. Pour lui, ce travail représente une expérience très enrichissante qu'il aimerait répéter. Il cherche donc des cinéastes d'animation qui cherchent, à leur tour, des musiciens. Son numéro de téléphone: 01/241 71 06.

SOLOTHURNER FILMTAGE

Schweizerische Gesellschaft Solothurner Filmtage/Société des Journées cinématographiques de Soleure/
Postfach 92, 4500 Solothurn

Generalversammlung und Filmtage 1979

Die diesjährige Generalversammlung findet Samstag, den 1. Juli 1978 um 10.15 Uhr im Hotel Krone in Solothurn statt.

Mit Rücksicht auf die Filmfestspiele von Rotterdam und Berlin finden die 14. Solothurner Filmtage eine Woche früher als ursprünglich vorgesehen statt. Neuer Termin: 23. — 28. Januar 1979.

FILM-TECHNIKER TECHNICIENS DU FILM

Schweizerischer Filmtechniker-Verband / Association Suisse des Techniciens du Film / Postfach 3274, 8031 Zürich / Sekretariat: Josefstrasse 106, 8031 Zürich, Tel. (01)426065 (09.00 bis 12.00 Uhr)

Generalversammlung

Am 18./19. März hat in Zürich unsere ordentliche Generalversammlung stattgefunden. Wir werden in der nächsten Nummer des Ciné-Bulletins auf die den permanenten Problemen geltende Diskussion zurückkommen.

Erfreulich ist die Zunahme unseres Mitgliederbestandes: Bestand am 1.1.1977 77 Mitglieder, Beitritte 1977 25 Mitglieder, Beitritte im ersten Quartal 1978 11 Mitglieder. 4 Mitglieder sind ausgetreten und 3 mussten ausgeschlossen werden, so dass wir heute 106 Mitglieder zählen.

In den Vorstand und in die Geschäftsprüfungskommission wurden folgende Mitglieder gewählt: Präsident: Georg Janett, Zürich; Vizepräsidenten: Madeleine Fonjallaz, Lausanne, Renato Berta, Lausanne; Mitglieder: Laurent Barbey, Meyrin, Ursula Bischof, Zürich, Marianne Bucher, Zürich, Edi Hubschmid, Zürich, Hans-Ulrich Jordi, Zürich, Christianne LeLarge, Nesselbach, Hans Liechti, Winterthur, Fritz E. Maeder, Bern, André Pinkus, Hintereg, Willy Rohrbach, Lully, Rudolf Santschi, Basel, Jean-Luc Wey, Zürich; Geschäftsprüfungskommission: Alex Barbey, Basel, Edwin Horak, Zürich, Hugues Ryffel, Lausanne.

Assemblée générale

Notre assemblée générale a eu lieu les 18 et 19 mars à Zurich. Nous reviendrons à la discussion des problèmes permanents dans le prochain numéro du Ciné-Bulletin.

Notre association s'est agrandie: le 1er janvier 1977 on comptait 77 membres, en 1977 il y avait 25 adhésions, dans le premier trimestre de 1978 11 adhésions. 4 membres ont démissionné et il a fallu exclure 3 membres, ce qui fait que nous comptons actuellement 106 membres.

Résultats des élections au comité ainsi qu'à la commission de vérification de gestion et des comptes voir texte allemand.

IN PRODUKTION EN PRODUKTION

Meldungen über Filme in Produktion oder in Vorbereitung nimmt, zur Weiterleitung an das Ciné-Bulletin, das Sekretariat des Schweizerischen Filmtechniker-Verbandes (SFTV-ASTF), Postfach 3274, 8031 Zürich, Tel. 01/42 60 65 (Montag bis Freitag 09-12 Uhr) entgegen. Die in diesen beiden Rubriken gemachten Angaben stammen von den Produzenten.

Les informations concernant des films en production ou en préparation sont reçues par le secrétariat de l'Association Suisse des Techniciens du Film Zurich, tél. 01/42 60 65 (du lundi au vendredi de 9 heures à midi). Le secrétariat de l'ASTF les remettra à la rédaction de Ciné-Bulletin. Les informations contenues dans ces deux rubriques sont communiquées par les producteurs.

Goethes Jungfrau

Dokumentarfilm, 35 mm, Farbe, deutsch (englische und japanische Versionen), ca. 20 Min. Die „zweite Schweizerreise“ (1779) führte Johann Wolfgang von Goethe unter anderem ins Berner Oberland. In „Sieben Bildern aus dem Alpenleben“ wird die Fahrt ins Jungfrau-Gebiet nachvollzogen, wobei sich Goethe auch mit der heutigen Zeit konfrontiert sieht.

Auftrag: Jungfrauabahn AG, Interlaken.

Produktion: Kern-Film AG, 8427 Rorbas (ZH), Tel. 01/80 01 77.

Ausführend: Urs Peter Kaufmann.

Budget: Fr. 125.000.—

Finanzierung: Auftraggeber.

Drehorte: Berner Oberland.
Termin: April 1977 – Juni 1978.
Drehzeit: 6 Wochen.

Schauspieler: die Truppe der Tell-Freilichtspiele, Interlaken.
Hauptdarsteller: Ernst Voegeli, Gaby Gnädinger.

Buch: Rudolf Welten.
Regie: Rudolf Welten.
Kamera: Heinz Kremer.
Assistenz: Ruedi Knöpfli, Jörg Vieli.
Ton: (Führungston) Christian Gasner.
Musik: noch offen.
Montage: Rudolf Welten.

Tonstudio: noch offen.
Labor: Cinégram Zürich, Eoscop Basel.

Fertigstellung: Herbst 1978.
Verleih: noch offen.

Achtung hoher Blutdruck!

Dokumentarfilm, 16 mm, Farbe, deutsch (französische, englische und spanische Versionen) 15 Min.

Für ein breites Publikum bestimmter wissenschaftlicher Film zum Thema des diesjährigen – von der WHO proklamierten – Weltgesundheitsstages (7. April).

Bluthochdruck, das heisst Hypertonie, ist eine ebenso heimtückische Krankheit wie Krebs: ohne jegliche Symptome kann sie zum Tod und zu schwerer Invalidität führen. Wird der Bluthochdruck jedoch rechtzeitig entdeckt, kann er mit Erfolg gesenkt werden. Deshalb muss jede Hypertonie erfasst und behandelt werden; Ärzte und Patienten sind dafür verantwortlich. Heute hat jeder

fünfte Erwachsene einen Bluthochdruck, aber nur einer davon wird genügend behandelt.

Auftraggeber: Deutsches grünes Kreuz, Marburg (BRD), Sandoz AG, Basel.

Produktion: Condor-Film AG, Restelbergstrasse 107, 8044 Zürich, Tel. 01/26 96 12.

Ausführend: Peter-Christian Fueter.

Budget: Fr. 150.000.—
Finanzierung: Auftraggeber.

Drehorte: Region Basel und Region Zürich.

Termin: Februar 1978.
Drehzeit: 3 Wochen.

Buch: Regula Hartmann-Allgöwer.
Regie: Reto Babst.
Aufnahmeleitung: Ueli Merz.
Kamera: Alexander Barbey.
Assistenz: Marc Schlatter.
Beleuchtung: Felix Meyer.
Tricks: Regula Hartmann-Allgöwer.
Ton: (Direktion) Roger Bonnot.
Montage: Daniela Roderer.
Musik: Jonas C. Haefeli.

Tonstudio: Studio Bellerive, Zürich.
Labor: Schwarz, Ostermundigen.

Fertigstellung: April 1978.
Verleih: WHO (World Health Organisation) Genf.
Ausstrahlung: ARD, Schwedische TV (je 7. April 1978), weitere im Laufe des Jahres.

Erste Nummer der Zeitschrift „Filmfront“ und Filmkatalog erschienen

Die neue Zeitschrift erscheint im Filmfront-Verlag. Verantwortlich für die einzelnen Beiträge sind die Autoren. Die „Filmfront“ erscheint aperiodisch, aber mindestens viermal im Jahr (und mehr, falls die Notwendigkeit dazu besteht). Jede Nummer wird einen Umfang von 40 bis 80 Seiten, im Format A4 haben; der Preis wird nicht mehr als fünf Franken betragen. Auslieferung durch: Forum für freies Kulturschaffen, AG Filmfront, Postfach 123, 4020 Basel, Tel. 061 75 25 25).

Am 26. Januar ist die erste Nummer der Zeitschrift „Filmfront“ erschienen. Die Herausgeber schreiben unter anderem:

„Filmfront“ ist eine von Filmemachern neu gegründete Zeitschrift für den unabhängigen Film und wird herausgegeben von einer Arbeitsgruppe der Vereinigung für den unabhängigen Film. In dieser Zeitschrift sollen die Filme-

J'ai peur la nuit

Fiction, 16 mm, couleur, français, 15 min.

Avant de quitter le domicile familial, une adolescente téléphone à son amant...

Co-Production: Guy Michaud, c/o Rohrbach, 1111 Lully (VD), tél. 021/71 82 48 et S.S.R. par TV Suisse Romande (Jo Excoffier, „Lucarne Ovale“).

Producteur délégué: Guy Michaud.

Budget: ca. Fr. 40.000.—
Financement: S.S.R. environ 12.000.—, investissements et participations, Guy Michaud et une partie de l'équipe, 28.000.—.

Lieux de tournage: Nyon.

Dates: 22 – 28 mars 1978.

Durée du tournage: 7 jours.

Interprètes: Christine Wipf, Claude Delon, Jean-Daniel Mottier, Ariane Catton.

Scénario: Guy Michaud et Christine Wipf.

Réalisation: Guy Michaud.

Stagiaire: Ruth Messerli.
Chef-opérateur: Willy Rohrbach.
Assistants: Charles Boichat, Christian Pilloud.

Electricien: Jean-Luc Girardet.
Ingenieur du son: (son direct) Jörg von Allmen.

Montage: Edwige Ochsenbein.
Musique: Heinz Reber.
Titres: Jean-Pierre Michaud.

Studio son: Film et Vidéo Collectif, Ecublens.

Laboratoire: TV Suisse Romande et Schwarz, Ostermundigen.

Finissage: Avril 1978.
Distribution: Willy Rohrbach, 1111 Lully.
Passage TV: TSR, 14 avril 1978 „Lucarne Ovale“.

„Plans-Fixes“

Documentaire, 16 mm, couleur et noir/blanc, français, env. 90 min.

Entretiens filmés destinés aux archives de la Cinémathèque suisse (voir Ciné-Bulletin 30). Trois personnages: Philippe Jaccottet, un écrivain suisse vivant dans le Midi; Jacob Schäffer, un vieux bûcheron des Préalpes vaudoises; Gaston Teuscher, un artiste de la Collection de l'Art Brut, à Lausanne.

Commande: Etat de Vaud.
Production: Atelier de Cinéma en Suisse romande (Michel Bory, Guy-Jules Renaud, François Landolt), 7, rue de la Louve, 1003 Lausanne, tél. 021/22 15 93.

Budget: Fr. 15.000.—
Financement: Etat de Vaud 10.000.—, privé 2.500.—, autofinancement 2.500.—.

Lieux de tournage: Grignan (France), Col des Mosses (VD), Lausanne.

Dates: Avril 1978.
Durée du tournage: 5 jours.
Administration: Guy-Jules Renaud.

Recherches: Michel Bory.
Réalisation: Michel Bory.
Chef-opérateur: Jean Mayerat.
Ingenieur du son: (son direct) Guy-Jules Renaud.
Montage: Michel Bory

Studio son: Film et Vidéo Collectif, Ecublens.

Laboratoire: Cinégram, Schwarz.

Distribution: Cinémathèque suisse.
Passage TV: TSR: Emissions artistiques.

macher und die Filme Betrachten eine Basis finden, um theoretische und praktische Probleme, um formale Auseinandersetzungen sowie politische und ideologische Inhalte des unabhängigen Filmschaffens zu diskutieren.

Die „Filmfront“ versteht sich als Organ des Kampfes für den unabhängigen und politisch fortschrittlichen Film, welcher bedingt, dass verschiedenste Ansichten, Programme und Richtungen miteinander konfrontiert werden, – nur so lassen sich Positionen klären.“

Eine Arbeitsgruppe der Vereinigung für den unabhängigen Film hat zudem die erste Auflage eines neuen Filmkatalogs herausgegeben. Dieser Katalog ist ein erster Schritt zu einem Überblick über das unabhängige Filmschaffen in Formaten, die durch keinen Verleih in grösserem Umfang vertrieben werden, wie Super-8mm, Video, Tonbildschauen. Der Katalog enthält unter anderem Anregungen zu einem Selbsthilfeförderung, Hinweise auf Informations-

stellen und Filmzeitschriften sowie ein Angebot von 80 Filmen von 50 Schweizer Filmemachern. Der Katalog erhält in jedem Jahr eine Ergänzung neuer Filme und ist zu beziehen bei: VuF, Katalog, Postfach 123, 4020 Basel. Der Preis beträgt vier Franken.

„Hofer-Club“ wählte neuen Präsidenten

Der Zentralvorstand der Schweizerischen Fernseh- und Radio-Vereinigung (SFRV) (im Volksmund als „Hofer-Club“ bekannt) hat an die Stelle des zurückgetretenen Nationalrats Walther Hofer Felix Matthys, Unternehmer in Zürich, zu seinem Präsidenten gewählt. In die Geschäftsleitung für die Jahre 1978 bis 1982 wurden Max Beer, Nationalrat Walther Hofer, Elisabeth Lardelli, Felix Matthys, Rolf Mauch, Nationalrat Edgar Oehler, Alt-Nationalrat Willy Sauser, Karl Völk sowie neu Markus Herzig gewählt.

Um die Parallelveranstaltungen in Locarno

Einigung zwischen Rahmenveranstaltern und Direktor/
von Felix Bucher,
Sekretär VSF/ASC

In einem Brief haben die Verantwortlichen für die Parallelveranstaltungen am Filmfestival von Locarno dem „délégué général“, Jean-Pierre Brossard, ihre Bedingungen für eine Teilnahme und das Tragen der Verantwortung mitgeteilt. In dem vom 6. März datierten Brief, den Theres Scherer in gegenseitiger Übereinkunft an Brossard schrieb, wird zuerst festgehalten, wer für die Parallelveranstaltungen als Verantwortliche sich während des Filmfestes von Berlin getroffen habe:

Fipresci: Urs Jaeggi, Martin Schaub, Felix Bucher; Retrospektive: Bernhard Giger (für Douglas Sirk), Bernhard Uhlmann, telefonisch mit This Brunner (Ausstellung, Plakate); Information Schweiz: David Streiff (Filmzentrum), Thomas Koerfer (Koordination Filmgestalter/Filmzentrum); Tribune Libre: David Streiff, Theres Scherer, telefonisch mit This Brunner. Martin Girod als ehemaliges Kommissionsmitglied des Festivals von Locarno hat der Sitzung ebenfalls beigewohnt.

In dem Brief heisst es weiter: „Nach längerer Diskussion wurde beschlossen, die Rahmenveranstaltungen des diesjährigen Internationalen Filmfestivals von Locarno unter den folgenden Voraussetzungen durchzuführen: Bildung eines Arbeitsausschusses bestehend aus Vertretern aller Rahmenveranstaltungen, damit die Arbeit besser koordiniert werden kann; Beschränkung des Wettbewerbs auf maximal 20 Filme, keine Hors-Concours-Filme; Neueinteilung der beiden bisher gedruckten Plakate: 1. Plakat: Nur Wettbewerbsprogramm, 2. Plakat: Alle vier Rahmenveranstaltungen; Solidaritätsversprechen zwischen den einzelnen Rahmenveranstaltungen: Sollten die von den einzelnen Rahmenveranstaltern direkt mit der Festivalleitung vereinbarten Bedingungen nicht eingehalten werden, so würden alle vier Rahmenveranstaltungen fallen gelassen.

Spielfilmliste 1978

Die von verschiedenen Organisationen der Schweiz und der Bundesrepublik gemeinsam herausgegebene Spielfilmliste stellt auf circa 70 Seiten rund 700 empfehlenswerte Spiel- und Dokumentarfilme für Kinder, Jugendliche und Erwachsene vor.

Bestellung

— Exemplare
„Spielfilmliste 1978“ à Fr. 6.—
plus Fr. 1.— Versandspesen
— Der Betrag wird per Post
einbezahlt
— Der Betrag liegt in Marken bei

Name und Vorname

Strasse

Ort

Datum und Unterschrift

Einsenden an Pro Juventute
Verlag, Seefeldstrasse 8, Postfach
8022 Zürich.

La prochaine édition du festival de Locarno

Le Festival International du Film de Locarno se déroulera du 3 au 13 août prochains. Le concours international comprendra une vingtaine de films. Une attention particulière sera portée aux oeuvres de jeunes auteurs ou provenant de cinématographies nouvelles. Des opérations de sélection ont été réalisées en Amérique Latine, dans les pays arabes, et sont en cours en France, Italie, Etats-Unis et dans les pays socialistes.

La rétrospective sera consacrée cette année au réalisateur Douglas Sirk et comprendra 14 films, de même que deux courts-métrages qu'il a réalisés à l'école de cinéma de Munich. Une exposition de documents, d'affiches, la publication d'un ouvrage et une affiche constitueront les éléments de l'hommage qui sera rendu à ce réalisateur résidant actuellement au Tessin.

Outre les sections traditionnelles (semaine Fipresci, Tribune Libre, Information Suisse) le mar-

tungen des diesjährigen Internationalen Filmfestivals von Locarno unter den folgenden Voraussetzungen durchzuführen: Bildung eines Arbeitsausschusses bestehend aus Vertretern aller Rahmenveranstaltungen, damit die Arbeit besser koordiniert werden kann; Beschränkung des Wettbewerbs auf maximal 20 Filme, keine Hors-Concours-Filme; Neueinteilung der beiden bisher gedruckten Plakate: 1. Plakat: Nur Wettbewerbsprogramm, 2. Plakat: Alle vier Rahmenveranstaltungen; Solidaritätsversprechen zwischen den einzelnen Rahmenveranstaltungen: Sollten die von den einzelnen Rahmenveranstaltern direkt mit der Festivalleitung vereinbarten Bedingungen nicht eingehalten werden, so würden alle vier Rahmenveranstaltungen fallen gelassen.

Auf den Brief von Theres Scherer erhielten die Beteiligten folgende Antwort von Jean-Pierre Brossard, datiert vom 15. März 1978:

„Nous accusons réception de votre lettre du 6 courant, ainsi que de votre proposition détaillée relative à l'organisation de la Tribune Libre et vous en remercions. Par la présente nous confirmons notre accord formel avec les propositions contenues dans votre lettre, en particulier sur les points suivants:

a) collaboration et coordination du travail des représentants des différentes sections; b) limitations du nombre des films en concours à vingt; c) exécution d'affiches séparées.”

CINE-BULLETIN 33

Redaktionsschluss für Ciné-Bulletin 33 ist der 12. Mai.

Les manuscrits pour Ciné-Bulletin 33 doivent arriver à la rédaction d'ici au 12 mai.

ché du Film sera sensiblement renforcé cette année, et ceci grâce à la collaboration de distributeurs suisses et de producteurs étrangers.

Les inscriptions pour le concours sont à adresser jusqu'au 31 mai 1978 au Bureau du Festival, case postale 299, 6600 Locarno.

D'après une interview que Jean-Pierre Brossard a concédée au „Dovere“ de Bellinzona du 8 avril, les subsides de la Confédération — dont deux tiers revenaient jusqu'ici, par l'intermédiaire de la société des festivals (liquidée depuis) à Locarno et un tiers à Nyon — ont été partagés, pour 1978, de manière que Nyon n'obtienne plus qu'un quart ou 55'000 francs environ, Locarno, de sa part, le reste de 165'000 francs environ. Brossard a précisé que la commission des programmes comprend désormais, outre le directeur, MM. Rodolfo Molo, Guglielmo Volonterio, Claude Chuard, Claude Vallon et Fritz Schallenberg.

Die Subventionen für Locarno

Laut einem Interview mit Jean-Pierre Brossard in „Dovere“ (Bellinzona) vom 8. April sind die Subventionen des Bundes, die bisher über die (nunmehr aufgelöste) Gesellschaft der internationalen Filmfestivals zu zwei Dritteln Locarno und zu einem Drittel Nyon zuflossen, neu aufgeteilt worden: Nyon soll jetzt nur mehr ein Viertel oder rund 55.000 Franken erhalten, Locarno aber drei Viertel oder rund 165.000 Franken. Mitglieder der Programmkommission sind bis anhin laut Brossard — ausser ihm selbst — Rodolfo Molo, Guglielmo Volonterio, Claude Chuard, Claude Vallon und Fritz Schallenberg.

Der Bundesrat antwortet

Anlässlich der 13. Solothurner Filmtage 1978 verabschiedeten Filmschaffende, Filmkritiker und Zuschauer eine Resolution an den Gesamtbundesrat, in der gegen den bundesrätlichen Entscheid protestiert wurde, die Qualitätsprämie an Richard Dindo für seinen Film „Die Erschiessung des Landesverrätters Ernst S.“ zu verweigern.

In einem Brief vom 27. Februar 1978 an die Gesellschaft Solothurner Filmtage antwortete Bundesrat Hürlimann wie folgt:

„Der Bundesrat hat den Unterzeichneten beauftragt, Ihr Schreiben vom 3. Februar 1978 samt der beigelegten Resolution vom 29. Januar 1978 zu beantworten.

Mit Ihnen sind wir der Meinung, dass Demokratie von Auseinandersetzungen lebt. Diese haben — im Zusammenhang mit Richard Dindos Film „Die Erschiessung des Landesverrätters Ernst S.“ — in ausreichendem Masse stattgefunden.“